

Numéro double

E-MAG DE COMMUNICATION ET DE SOCIÉTÉ

#N° 15 Nov-Déc 2022

KANU

s'accepter et découvrir

SPÉCIAL

PADEV
KIGALI 2022

EL HADJ YOUSSEUF TOURÉ
PDG DE DIABALY-TRANSIT

“C'EST DE LA CONFIANCE QUE DECOULENT
LES PARTENARIATS STRATEGIQUES”

BANQUE COMMERCIALE DU BURKINA

Le DGA LEANDRE HUBERT KABRE
évoque la force d'un partenaire sûr





*Facilitez-vous la vie sans
compte bancaire. Prenez nos
cartes prépayées*

BARAKA. *Effectuez tranquillement
vos achats en ligne, vos achats TPE
et vos retraits GAB.*

Disponibilité - Souplesse - Sécurité

Disponibles dans toutes nos agences



Banque Commerciale du Burkina

La Banque qui vous comprend!

SOMMAIRE

#015 - NOV-DEC 2022

ÉDITORIAL

PADEV OU LE GRAAL DE L'ENTREPRENEUR AFRICAIN P5

GRANDE INTERVIEW

YOUSOUF TOURÉ-PDG DABALY TRANSIT PP 6-11

SPÉCIAL PADEV

KOFFI KOUADIO PP 13-14

UNE LUCIOLE POUR LE MONDE ENTREPRENEURIAL EN AFRIQUE



PROF AZOUMAH

“ADAPTER LE SOLAIRE À L'AFRIQUE” PP 25-28



DR AMBROISE MOUSSOH LAUREAT PRIX PADEV 2022

« QUE L'HOMME SOIT AU CENTRE DE TOUTES LES VISIONS ET

STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT » PP 46-47



➤ SERVICE COMMERCIAL

CONTACTS: +226 74 93 62 40 / 74 69 55 55

Représentation en Côte d'Ivoire : +225 05 46740621

➤ ÉDITORIAL TEAM

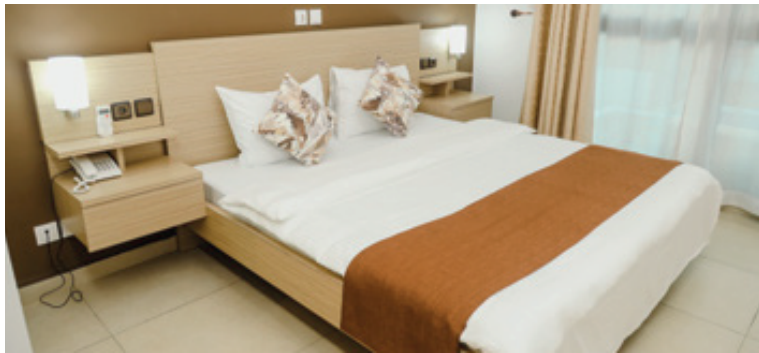
Directeur de Publication : Cyprien KOB OUDE

Coordinateur de la rédaction : Benoît METONOU

Conseiller éditorial : Patrice KOKOU

➤ ADRESSE

contact@kanumag.com / 25375026 - 74936240
www.kanumag.com



contacts : 07 01 06 17 24 / 07 01 06 17 34
email : booking@robertshotel.ci



PADEV OU LE GRAAL DE L'ENTREPRENEUR AFRICAIN

Le PADEV, c'est le Prix africain pour le développement. L'objectif de ses initiateurs est de célébrer les personnes morales ou physiques qui, dans leur domaine respectif, impactent le développement de l'Afrique. Et pour la dix-septième fois depuis sa création, la Fondation 225, entité initiatrice du PADEV, a réédité sa grand-messe de l'entreprenariat africain. C'était à Kigali du 15 au 18 septembre 2022.

Loin d'être une simple distinction, le PADEV est aujourd'hui le Graal à conquérir par tout entrepreneur appelé à créer de la richesse. La pertinence d'une telle obligation se décline en plusieurs opportunités que ce rendez-vous offre.

Le PADEV n'est pas que la majestueuse cérémonie de gala de remise de trophées aux différents lauréats. C'est un forum économique, un cadre de découverte d'opportunités et d'échanges entre des personnes partageant les mêmes visions et ambitions. Ce sont aussi des rencontres B2B qui donnent accès à un vaste et riche réseau de participants dans les milieux des affaires et de décisions en Afrique voire au-delà.

Mais il est également une occasion de rencontrer de potentiels partenaires. Le PADEV, c'est un énorme coup de projecteur qui révèle à la face du monde, le travail de l'ombre qu'accomplissent de nombreux bâtisseurs de l'Afrique au quotidien. Le PADEV, c'est en outre, un booster d'affaires.

Suivant l'évangéliste Saint Mathieu, « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison ». Tellement de grandes et belles choses se font en Afrique mais restent en arrière-plan, laissant le théâtre aux informations sur les guerres civiles, la famine, la misère, la violence politique, qu'il faut aujourd'hui renverser la tendance. Et c'est à ce combat que la Fondation 225 invite tout Africain.

Se faire identifier et être érigé en modèles pour les générations futures, quoi de plus réconfortant et édifiant pour toute personne donnant de sa sueur et de son énergie pour que l'Afrique sorte de l'ornière. C'est la grande porte pour rentrer dans l'histoire. C'est le Graal !

■ Cyprien KOBOUDE



EL HADJ YOUSSEUF TOURÉ
PDG DE DIABALY-TRANSIT

**“C’EST DE LA CONFIANCE QUE DECOULENT
LES PARTENARIATS STRATEGIQUES”**

El Hadj Youssouf Touré règne en maître sur le secteur du transit à travers l'entreprise qu'il a créée il y a dix ans, dans son pays, le Mali : Diabaly-Transit. Distingué "Meilleur opérateur économique" à Kigali lors du Prix Africain de Développement, il évoque dans cette interview les clés de sa réussite et revient sur l'impact de la crise liée à la Covid-19 et plus récemment à la guerre en Ukraine sur le secteur du transit et notamment sur les activités de sa société.

KANU : Monsieur Youssouf TOURE, vous venez une fois encore de vous distinguer dans votre secteur d'activité en remportant successivement des prix qui témoignent de votre sens managérial et des efforts à créer de la richesse. Que vous inspirent ces distinctions, en tant qu'opérateur économique malien dans un contexte aussi difficile que celui actuel avec la crise mondiale qui plombe le secteur ?

El Hadj Youssouf TOURE : Je commence tout d'abord par saluer vos nombreux lecteurs qui, j'en suis certain, auront un grand plaisir, à travers ces lignes, à faire une immersion dans l'univers « Diabaly-Transit » qui se veut une entreprise ambassadrice du savoir entreprendre, un label-Mali ; donc, une marque africaine.

Je remercie le magazine KANU pour le choix porté sur ma personne pour parler de notre parcours, notre expérience, les valeurs que nous cultivons, notre vision du développement du Mali, du continent, nos ambitions.

S'agissant de la réponse à votre question, je vois à travers ces distinctions, une invite à redoubler d'ardeur, à se surpasser, car ce que je considère comme une marque de confiance, de célébration de nos actions pour le développement durable et la croissance est, à mon avis, une charge de plus. L'on dit que le plus difficile n'est pas de se hisser à un niveau supérieur, mais d'y rester.

En septembre 2020 déjà, nous avons été lauréats du Prix Africain de l'Emergence et du Développement (PAFED) à travers notre distinction « Le Prix Africain du Meilleur Manager du secteur du Transit ». La même année, en octobre à Kigali, le groupe Diabaly-Transit s'est également distingué au Prix Africain de Développement (PADEV) décerné par la Fondation 225 du Rwanda.

Pour l'édition 2021 du PAFED, Diabaly-Transit rempile avec « le Prix du meilleur Artisan des Œuvres Citoyennes pour son importante Contribution à l'édification de l'Afrique ». Et aujourd'hui, lors du PADEV Kigali 2022, African Développement Award, DIABALY est sacré

« Meilleur opérateur économique ».

Vous voyez là que ce dernier prix nous sort du seul cercle du transit, notre cœur de métier initial, et édifie sur l'élargissement du service Diabaly-Transit à d'autres activités du champ économique. Mais comment ce fut possible avec la crise mondiale, engendrée par plusieurs facteurs qui plombent le secteur du transit ?

Je réponds, tout de go, que c'est parce que nous avons consolidé notre résilience par notre stratégie d'innovation, d'adaptation à ce nouvel ordre géopolitique, géostratégique et géoéconomique mondial. Car à Diabaly-Transit, nous progressons avec une feuille de route interne, dont le socle est la prospérité nourrie par l'anticipation

D'aucuns voient à travers votre parcours, l'expression d'une capacité à réellement impacter le secteur des transports et de la logistique, domaine d'activité nécessitant de gros investissements. Pourriez-vous présenter à nos lecteurs ce parcours atypique qui fait aujourd'hui florès ?

C'est vrai que notre parcours peut retenir l'attention par notre ascension quelque peu rapide pour nous-mêmes, mais que d'aucuns qualifient de fulgurante, car nous avons seulement une dizaine d'années de parcours dans le transit, commissionnaire agréé en Douane.

Alors, ici, la recette, nous ne la protégeons guère. D'ailleurs, nous voulons qu'elle soit implémentée par tous, pour mieux renforcer le tissu économique du pays. D'abord, comme je l'ai évoqué un peu plus haut, il faut aimer ce que l'on fait, se fixer des objectifs et se donner les moyens de les atteindre ; ces moyens, c'est le choix des hommes à qui vous inculquez des valeurs pour asseoir une véritable culture d'entreprise.

Le transit est un secteur très sensible, tenu par une règle primordiale : le respect des délais contractuels. Et pour réunir cela, il faut de la rigueur dans la souplesse ; l'autre volet important, c'est d'être en phase avec ses obligations douanières, seule attitude qui vaille pour ces soldats

de l'économie. Si vous réussissez sur ces deux leviers, vous avez de fortes chances de gravir les marches de l'escalier, car la confiance s'installe, et c'est justement de la confiance que découlent les partenariats stratégiques, source de financement et de mobilisation de capitaux.

La réussite d'un manager tient également à certains éléments exogènes qu'il nous plaît de vous voir énumérer. Quels sont ces éléments et en quoi concourent-ils concrètement à votre essor dans le secteur ?

Je vous ai dit tantôt que le caractère dit global du monde des affaires sur la planète fait en sorte que « un séisme » quelque part envoie ses ondes de choc chez d'autres. Vous voyez un peu les conséquences de la situation Russie-Ukraine, la Covid est passée par là, les conflits sous régionaux font aussi partie du lot. Voilà, ce qui peut impacter négativement.

De l'autre côté, il y a le positif ; c'est le potentiel humain et ses autres ressources qui peuvent être des éléments attractifs pour des partenaires et investisseurs. Moi, j'ai profité de la renommée du potentiel humain des Maliens. Ils sont connus comme étant de gros travailleurs avec une culture entrepreneuriale qui remonte à plusieurs siècles. Et justement, malgré la situation sécuritaire du pays, ce qui n'est d'ailleurs pas une exclusivité malienne, le pays reste une destination prisée des investisseurs.

Les clés de réussite pour un homme d'affaires, c'est d'abord le goût de l'aventure et du risque, mais un risque mesuré. Les autres qualités suivent, c'est-à-dire l'honnêteté, la persévérance, le leadership ; bref, les attitudes vertueuses.

Entreprendre en Afrique reste un risque à surmonter avec abnégation. Ceci du fait des conditions et de la frilosité des institutions financières à accompagner les entreprises, surtout celles en construction. S'agissant de votre cas, quels ont été les leviers sur lesquels vous vous êtes appuyé pour relever le défi et connaître le succès qui fait de vous aujourd'hui un exemple ?

Pourquoi c'est l'Afrique qui serait le continent du risque ? Vous savez le nombre de fois qu'on court le risque de mourir dans une très grande ville européenne par rapport à un village africain ? C'est souvent mille fois plus. Vous savez que les ressources sont ici chez nous en Afrique et ce que nous appelons « moyens » sont ailleurs. Alors, il s'agit pour nous Africains

de prouver avec assurance, détermination, conviction ferme, que nous sommes dans un process WIN-WIN (gagnant-gagnant), en nous débarrassant de cet Afro-pessimisme, de ce sentiment de condescendance et de frilosité.

Cependant, il y a des habitudes dont il faut se débarrasser si nous voulons être au rendez-vous du monde, tout comme nous devons rejeter des pratiques malsaines venues d'ailleurs, qui ne répondent pas à nos réalités et valeurs domestiques. Moi, j'ai tenté la symbiose, et ç'a l'air d'aller.

Vous considérez-vous comme un chanceux ou quelqu'un qui a su saisir une opportunité pour gravir les marches de la réussite ? Ou comme un homme qui a bénéficié de coups de pouce politique ?

Chance et opportunité pour moi sont dans le même sac. Si vous avez la chance de tomber sur une opportunité et que vous ne la saisissez pas, ça ne marche pas. Avoir l'opportunité d'un coup de pouce est aussi une question de chance. Moi, ce n'est pas le chemin par lequel je suis passé. Mais par contre, pensez-vous que les affaires peuvent prospérer si le pays en question n'a pas une bonne politique pour la promotion des affaires ?

Vous voyez comment ces pays riches développent des politiques de soutien en faveur de leurs agriculteurs, industriels, hommes d'affaires et autres ? Nous devons nous débarrasser des clichés dans le genre et mettre nos efforts en commun, mais que chacun joue sur son terrain ; l'essentiel est que le pays se développe, pas pour un groupement, mais pour l'ensemble des citoyens. Je suis entrepreneur dans l'âme avec comme but de réaliser des bénéfices et partager les profits.

Au firmament de la réussite, quelles sont vos ambitions ou perspectives pour le groupe que vous portez ? L'entreprise vise-t-elle une extension de ses activités dans la sous-région ou sur le continent ?

C'est déjà une réalité, je vous ai dit que nous sommes dans plusieurs pays en Afrique, en Europe, et ailleurs. Le maillage poursuit son cours avec de nombreux partenariats stratégiques, des investisseurs potentiels dans plusieurs secteurs d'activités, des projets innovants à concrétiser dans les plus brefs délais. Vous savez, le business n'aime pas le surplace, il faut bouger, innover, créer et surveiller de façon permanente l'environnement interne et externe.

EL HADJ YOUSSEUF TOURE : «L'AUTRE VISAGE DE DIABALY-TRANSIT»

Leader dans la manutention et la consignation au Mali, la société DIABALY-TRANSIT fait florès et part à la conquête de nouvelles parts de marché à l'international. Une réussite impulsée par un homme dont les méthodes tutoient le bon sens et valorisent l'humain.



El Hadj Youssouf Touré est de cette race de managers qui ont pris le pari de réussir tout en attachant du prix au moindre scrupule. Au cœur d'une activité aussi exigeante que le transit, il a su s'entourer de compétences avisées qu'il manage avec dextérité pour faire de son entreprise l'une des plus dynamiques de son pays. Un label qui s'exporte depuis quelques années et qui induit l'ouverture des représentations du Groupe à Abidjan, Dakar, Dubaï, Ankara et dans bien d'autres destinations. Surtout que le PDG de Diabaly-Transit pense que «le business n'aime pas l'immobilisme. Il faut bouger, innover, créer et surveiller en permanence l'environnement interne et externe ».

Malgré l'univers très concurrentiel avec la présence de grandes multinationales sur le continent dans les transports et la logistique, la société Diabaly-Transit a su, sans coup férir, se tracer sa voie. Une performance tôt reconnue, avec en prime de nombreuses distinctions à l'international. En septembre 2020, El Hadj Youssouf Touré triomphe au Prix Africain de l'Émergence et du Développement (PAFED) en remportant le « Prix Africain du Meilleur Manager du secteur du Transit », se révélant par la même occasion au continent africain et au reste du monde.

Son statut de compétiteur hors classe sera confirmé à travers le Prix Africain de développement (PADEV) qui lui est décerné par la Fondation 225 au Rwanda, un mois plus tard. Moins d'un an après ce sacre, son sens civique et citoyen est célébré avec le « Prix du meilleur Artisan des Œuvres citoyennes pour son importante contribution à l'édification de l'Afrique », une autre catégorie de cette pres-

tigieuse distinction. Son hégémonie et son savoir-faire dans son secteur d'activités sont à nouveau salués en cette année 2022 par un autre Prix PADEV dans la catégorie « Meilleur opérateur économique ».

Etant admis aujourd'hui que le PADEV est une récompense qui honore les personnes morales et physiques qui œuvrent inlassablement pour le développement de l'Afrique, il est aisé, à la suite de ces innombrables distinctions, de se rendre compte de la place de choix qu'occupent El Hadj Youssouf Touré et la Société Diabaly-Transit dans ce processus.

En toute résilience

Modèle de réussite dans son pays et au-delà, El Hadj Youssouf Touré est toujours déterminé à se surpasser dans tout ce qu'il entreprend. Car, « aller au-delà de ses limites » reste, à ses yeux, un challenge permanent.

La preuve en est que malgré les nombreux trophées qu'il engrange et qui célèbrent les actions de sa société pour le développement durable et la croissance, il estime qu'ils constituent plutôt une invite à redoubler d'efforts. Ce qui est une grande responsabilité qu'il ne saurait assumer sans maintenir le cap.

Durablement impactés par la crise liée au Covid-19 et plus récemment par la guerre en Ukraine, les sous-secteurs des transports et de la logistique ont connu une baisse drastique de leurs flux, contraignant nombre d'entreprises à faire preuve de résilience ou à disparaître. El Hadj Yessoufou TOURE en bon capitaine du navire Diabaly-Transit, a su faire preuve d'un sens managérial affiné pour se maintenir à flots. Et ce, à travers une stratégie d'innovation et d'adaptation, seul arsenal pour résister à ce nouvel ordre géopolitique, géostratégique et géoéconomique mondial.



Avec son sens inné d'anticipation, il a su, très vite, appréhender les adversités et trouver la panacée pour amortir les chocs externes sans être ébranlé quoiqu'éprouvé. Diabaly-Transit sous la férule de son Président Directeur Général, a retrouvé toute son embellie et a d'ailleurs diversifié ses secteurs d'activités pour être présente dans l'Immobilier et le Transport. Dès lors, il devient l'un des plus gros contributeurs au Fisc malien. Toujours au top dans le classement des entreprises maliennes, Diabaly-Transit n'a pourtant pas poussé comme un champignon.

La force du travail acharné

L'ascension d'El Hadj Youssouf Touré dans le secteur du transit est loin d'être fortuite. C'est à force de travail, d'abnégation, de passion et de valeurs propres à lui, que l'entrepreneur s'est construit et a bâti le groupe qui fait aujourd'hui la fierté de ses compatriotes. « Il faut d'abord aimer ce que l'on fait, se fixer des objectifs et se donner les moyens de les atteindre. Ces moyens, ce sont le choix des hommes auxquels vous inculquez des valeurs pour asseoir une véritable culture d'entreprise », confie-t-il, un brin nostalgique face à ce parcours jonché de hauts et de bas, qui lui a permis de hisser au sommet, une société qui continue de croître.

Il reconnaît par ailleurs, s'il ne le martèle presque pas au regard de sa modestie caractérielle, qu'il faut également de la rigueur et des principes pour diriger une telle entreprise. « Le transit est un secteur très sensible tenu par une règle primordiale : le respect des délais contractuels », défend-il. Aussi, s'oblige-t-il à être en phase avec ses obligations douanières, privilégiant le sérieux et la transparence dans ses opérations. Autrement, au sein de Diabaly-Transit, les valeurs cardinales constituent le leitmotiv auquel tout le monde est astreint.

Un généreux donateur

Derrière sa rigueur et son leadership, se cache un philanthrope dont les actions sociales en faveur de sa communauté ne laissent point indifférent. Les témoignages sur sa générosité débordante foisonnent. De la construction



de mosquées au financement de voyages de fidèles musulmans à la Mecque en passant par des actions de bienfaisance à l'endroit de couches défavorisées, El Hadj Youssouf Touré reste attaché à l'humain et considère ses gestes de solidarité comme une redevance aux communautés et à Allah pour sa miséricorde à son endroit. Tout en contribuant à l'économie malienne par ses activités, il considère les profits issus de l'exercice de sa société comme une rente à partager. « Je suis entrepreneur dans l'âme avec comme but de réaliser des bénéfices et de partager les profits », se plaît-il à dire.



KOFFI KOUADIO

UNE LUCIOLE POUR LE MONDE ENTREPRENEURIAL EN AFRIQUE

Koffi KOUADIO, fondateur de la Fondation 225, a toujours fait du développement de l'Afrique son cheval de bataille. Dynamique et ambitieux, son rêve de faire émerger et rayonner les hommes d'affaires sur le continent reste sa grande priorité.

Après sa carrière scolaire, Koffi KOUADIO décide d'œuvrer dans l'humanitaire afin de faire de l'Afrique un continent débarrassé des préjugés pour lui redorer son blason. Soucieux de réaliser le rêve d'une Afrique développée et prospère tout en conjurant les maux qui donnent à ce continent cette identité si peu valorisante.

En 2006, il crée la Fondation 225 dans l'optique de faire de l'intégration un puissant véhicule pour le développement rapide de la sous-région ouest-africaine et partant, de toute l'Afrique. Homme de vision, Koffi Kouadio à travers sa Fondation 225, initie le Prix africain de développement (PADEV). Par cette belle tribune de promotion des leaders africains de demain, il met, depuis près de deux décennies, sous les feux des projecteurs ces bâtisseurs, des personnes physiques et morales qui, à travers leurs œuvres et actions, constituent des artisans du développement.

« L'objectif du PADEV, c'est de montrer des modèles de développement pour inspirer les jeunes afin qu'ils restent en Afrique », confie-t-il. En plus de la reconnaissance internationale que cet homme au grand cœur donne aux dizaines d'entreprises grâce au PADEV, il n'hésite non plus à apporter son soutien en termes de



réseautage et de visibilité au profit des entrepreneurs africains sur toutes les tribunes du monde fort de son riche carnet d'adresses.

Grâce à ses multiples contacts, plusieurs hommes d'affaires issus de son pays d'origine, la Côte d'Ivoire, en passant par le Burkina Faso, son pays d'adoption, le Bénin, le Togo, la Guinée, le Rwanda, le Ghana, le Sénégal, ont pu bénéficier de son coaching à travers la mise en relation

d'affaires qui est un pan de son activité professionnelle, ce, à travers le PADEV HUB. Les entrepreneurs à succès ayant bénéficié de sa source de lumière pour leur prospérité économique clament avec fierté qu'il est un instrument de Dieu pour faire briller les autres, voire le monde.

A l'unanimité, plusieurs hauts cadres et hommes d'affaires du continent reconnaissent qu'il a été le point d'orgue de leur « success story ». Directeur général du Fonds burkinabè de développement économique et social (FBDES), Wendpanga Bruno ; lauréat du Prix africain du mérite et de l'excellence PADEV 2022, Abakar Bichara ; jeune entrepreneur et promoteur tchadien et prix du meilleur manager africain du secteur de l'eau, Gbati Yawanké Waké ; Directeur général de la société togolaise des eaux ; ministres de plusieurs Gouvernements africains... ; tous définissent le PADEV comme une soupe populaire africaine où chacun vient chercher le morceau qui lui convient pour voler vers de meilleurs horizons pour une prospérité économique et un développement certain.

Impacter les sociétés

« Heureusement, certains d'entre nous, braves, fiers et dignes filles et fils de l'Afrique, par leurs visions et leurs œuvres quotidiennes dans les domaines des sciences, des technologies, de l'économie, de l'administration publique, de l'éducation,

de la culture, des sports, des œuvres sociales, de la recherche de la paix et de la promotion de la cohésion sociale, etc. nous montrent grandement la voie à suivre », se réjouit-il.

Fier des graines du développement qu'il a semé partout en Afrique, M. Kouadio n'hésite pas à affirmer que par leur ardeur au travail, leur créativité, leur esprit entrepreneurial, leur don de soi, etc. ces leaders africains impactent grandement nos sociétés et constituent de puissants moteurs pour le progrès économique de leurs pays respectifs.

Leader charismatique, le Président Koffi Kouadio admet que la Fondation 225 a fait de la promotion des modèles de travailleurs du continent, une mission principale. Son objectif étant d'impulser une dynamique pour le développement de l'Afrique par une contribution significative de ses fils et filles. Il reste un pasteur de développement.



Le Président Koffi Kouadio avec le comité d'organisation du PADEV 2022

BANQUE COMMERCIALE DU BURKINA

Le DGA LEANDRE HUBERT KABRE évoque la force d'un partenaire sûr

Au Burkina Faso, malgré le contexte sécuritaire difficile, le secteur des services ne cesse de dynamiser les échanges commerciaux. Léandre Hubert KABRE, Directeur Général adjoint de la Banque commerciale du Burkina, à travers cet entretien, évoque en quoi ceci impulse une vitalité au secteur bancaire ainsi que la mission de cette banque dans un contexte de défis économiques mondiaux.





KANU : Monsieur Léandre Hubert KABRE, vous êtes le Directeur Général Adjoint de la Banque commerciale du Burkina. Présentez-nous brièvement votre Banque

Léandre Hubert KABRE : Merci pour l'intérêt que vous portez à la Banque Commerciale du Burkina BCB dont le slogan résume la philosophie qui sous-tend sa création « La banque qui vous comprend ». La Banque Commerciale du Burkina, en abrégé BCB, créée en avril 1988 dans le cadre d'un partenariat entre l'Etat burkinabé et la Jamahiriya arabe libyenne représentée par la Libyan Foreign Bank (LFB), a ouvert ses portes en décembre 1988.

La BCB est présente dans neuf régions sur les 13 régions que compte le Burkina. Elle s'adapte au contexte bancaire avec toutes les technologies nécessaires à son bon fonctionnement. Elle offre des produits et services de qualité à tous ceux qui

interviennent dans le développement socio-économique de notre pays : les salariés, les particuliers, PME/PMI, les Start-up, les entrepreneurs et les opérateurs économiques.

Le contexte national est marqué par une insécurité ambiante qui impacte l'économie nationale. Comment la BCB évolue-t-elle dans ce nouvel environnement ?

Le Burkina Faso est effectivement menacé par les forces du mal, plongé dans l'insécurité depuis sept (07) ans au moins. Une situation qui certes plombe les affaires, mais sans empêcher les banques de réaliser des performances.

La BCB a renoué depuis quelques années déjà avec une rentabilité qui n'a de cesse de se consolider. Progressivement, elle regagne des parts de marché et remonte dans le classement sur l'échiquier national. Malgré un contexte difficile marqué par l'insécurité, nous constatons une croissance soutenue de nos différents indicateurs, ainsi la BCB passe de la 10^e place à la 7^e place en 2021, et est classée 6^e au premier semestre 2022 au niveau du total bilan.

Nous avons embrassé une nouvelle dynamique de développement avec le repositionnement de notre institution parmi les banques leaders de la place. A ce titre, nous avons mis en place des projets structurants d'élargissement de notre réseau d'agences, à Ouagadougou et en province

afin de nous rapprocher davantage de notre clientèle. Nous avons également mis en place des produits digitaux afin de mieux booster l'activité et répondre aux exigences de nos clients.

Enfin, Comme vous le savez, la survie d'une entreprise dépend également de la qualité de ses hommes ; c'est pourquoi nous avons travaillé à renforcer le capital humain par des recrutements et la mise en place d'un dispositif de formation continue du personnel.

Concrètement, qu'est-ce qui différencie la BCB des autres banques de la place ?

Le slogan de la Banque Commerciale du Burkina, « La banque qui vous comprend », est un mode de complicité avec notre clientèle. Le verbe « **comprendre** » occupe une place centrale et conduit notre stratégie prospective.

Ainsi donc, nous privilégions le rapprochement avec la clientèle pour mieux cerner ses besoins afin de lui offrir une solution sur mesure ; l'accompagnement du client par des mesures simples et des conseils appropriés ; le traitement rapide des dossiers. Nous nous sommes adaptés à l'évolution technologique en mettant en place des produits digitaux et services innovants afin de faciliter toutes les opérations de la clientèle ; le capital humain de nos agents bien formés, qui savent écouter et donner une suite aux nombreux clients.

Quelle analyse faites-vous aujourd'hui du secteur des services et particulièrement du commerce au Burkina Faso ?

Le secteur du commerce au Burkina est au ralenti, dû essentiellement la situation sécuritaire et toutes les structures sont touchées. Dans ces genres de situation difficile, il faut développer une ingéniosité pour y faire face. Autrement, le secteur bancaire n'échappe pas à cette morosité de l'économie nationale. Avec nos produits digitaux, nos clients peuvent continuer leurs opérations même dans les zones rouges.

La BCB accompagne le PADEV. Qu'est-ce qui sous-tend votre engagement ?

La Banque commerciale du Burkina accompagne l'excellence. L'avenir du continent africain repose sur sa jeunesse bien formée et concurrentielle. Ce qui motive à accompagner tout ceux qui, dans leur secteur, se distinguent positivement, en particulier tous ceux qui cultivent l'excellence.

Un dernier mot ?

Il est vrai que le Burkina Faso traverse des difficultés, mais le secteur bancaire en général s'est adapté et est résilient. Nous voulons rassurer nos clients que la BCB a développé des produits innovants pour satisfaire sa clientèle et cela se passe bien.

LA BANQUE COMMERCIALE PARTENAIRE PRINCIPALE DU PADEV 2022 À KIGALI





ADAMA SORO

MEILLEUR MINIER AFRICAIN

Adama SORO a été consacré meilleur promoteur africain du secteur minier lors du Prix africain de développement à Kigali au Kenya. Une distinction qui se justifie amplement par la densité du parcours de l'actuel Président de la Chambre des Mines du Burkina Faso.

Le prix PADEV honore les entrepreneurs de différents secteurs d'activités dont les actions ont un impact notable sur le développement du continent africain. Un outil de promotion de la fine fleur des bâtisseurs et personnalités engagés pour une Afrique développée. Et c'est à juste titre que Adama Soro est inscrit au tableau d'honneur de l'édition 2022 comme le Meilleur promoteur africain du secteur minier.

Âgé de 47 ans, Adama Soro est aujourd'hui une référence dans le secteur minier africain. Nanti d'une Maîtrise en Administration et Sciences de Gestion et une certification en Global Learning Initiative for International Trade et bien d'autres diplômes en Mathématiques, l'heureux récipiendaire du prix PADEV 2022 du Meilleur Promoteur Africain du Secteur Minier, s'est forgé pendant une vingtaine d'années dans le monde des affaires et au contact du monde diplomatique. Il a également fourni ses compétences dans le domaine de la gestion du secteur minier. De 2015 à 2017, il a eu en charge la surintendance des Affaires Corporatives de la mine d'Essakane appartenant au groupe IAMGold. En 2018, il devient le Directeur Pays du groupe Endeavour Mining, une société de droit canadien qui est un géant dans l'exploitation minière en Afrique de l'Ouest. Son efficacité justifie sa promotion en 2021 au poste de Vice-Président Affaires Publiques en charge du Burkina-Faso. Le 25 juin 2021, il accède à la présidence de la Chambre des Mines du Burkina après qu'il y a occupé, pendant plusieurs années, la Présidence de la Commission RSE et Communication.

Au regard de ses expériences et de sa vision pour un secteur minier africain prospère, il se voit confier par ses pairs, le 2 juin 2022, la présidence de la Fédération des Chambres des Mines de la CEDEAO (EFEDCOM). Il succède



ainsi au Ghanéen Kwame Addo Kufor qui, de 2017 à 2022, a présidé aux destinées de cette instance sous-régionale.

Œuvrer à la baisse des coûts de production par une mutualisation des facteurs de production tels que l'énergie, les intrants essentiels et autres consommables nécessaires à l'industrie minière, la sécurité autour des mines en Afrique ainsi que l'amélioration des relations entre les mines industrielles et les mines artisanales en vue d'une cohabitation pacifique, constitue quelques grands chantiers de son mandat en tant que président de l'organisation sous-régionale.

Autant d'engagements en faveur du secteur minier qui, sans aucun doute, a contribué à sa reconnaissance.

Un prix qui est perçu par l'heureux lauréat comme une invite à plus d'ardeur à la tâche afin que le secteur minier africain soit l'un des plus sécurisés et cotés au monde.

JOËL BAMOGO

UN PATRON QUI RASSURE

Quand il faut se mettre au service des autres, donner de la garantie que tout ira pour le meilleur, Joël BAMOGO sait se distinguer.

Il a l'art de passer entre les gouttes. Son moral d'acier, sa forte personnalité et surtout sa vision humaniste de la société ont fait de lui un entrepreneur qui fonce droit au but. Joël Bamogo, originaire du pays des hommes intègres, ne recule pas au moindre risque. « Il faut oser entreprendre. Ne vous limitez pas à ce qu'on peut vous dire pour vous décourager. Continuez à entreprendre et à apprendre quel que soit votre niveau. », confiait-il à Mood en 2019.

Lauréat du prestigieux prix africain de développement (PADEV 2022 : Meilleur Innovateur Africain du Secteur des Assurances) le 18 septembre 2022 à Kigali, Joël BAMOGO est un entrepreneur qui a su mettre à profit son expérience, son capital humain et relationnel pour tenter de résoudre les problèmes sociaux. Il a fait ses preuves sur des projets dans les secteurs de l'énergie et des technologies.

C'est un homme qui a à cœur l'innovation et la transformation sociale. Cependant, c'est dans le domaine des services financiers que sa marque rayonne le plus, à travers Yelen Assurance. Cette entreprise dont il est le fondateur en juillet 2018 fait de lui le précurseur de la micro assurance au Burkina Faso. Derrière ce succès, il y a surtout un côté humain qui transparaît. Sa conviction est que tout le monde doit accéder à une protection.

Pour ceux qu'on aime

S'assurer contre les aléas de la vie reste, pour Joël Bamogo, un droit universel. Il tient à donner la possibilité à tous de s'assurer pour garantir un levier social pour toute la communauté. « Compte tenu de certains problèmes sociaux au niveau contextuel en Afrique et dans la zone UEMOA, on a un taux de pénétration de 3 % de l'assurance. Ça n'a l'air de rien, mais c'est un problème bien grave. C'est un problème de développement. Parce que ce qui se passe avec les 97 % restants est que chaque fois qu'ils essaient d'avancer, il y a un aléa personnel qui fait qu'ils reculent. Et repartir de loin, à chaque fois qu'on essaie d'avancer, est très difficile. Cela freine l'élan du développement », justifiait-il, quelques mois après le lancement des activités.

L'agrément obtenu en juillet 2018, les opérations ont été aussitôt lancées en octobre de la même année. Le projet commence à faire écho et à rayonner au Burkina et dans la sous-région. Aujourd'hui, les lignes



ont bougé. Le promoteur travaille pour assurer un filet de sécurité et accompagner le développement socio-économique des populations. Yelen Assurance a dans son ADN les gènes de la solidarité, de l'équité et de l'accessibilité.

Dans son cœur, l'Afrique

Joël Bamogo a surtout à cœur de contribuer à l'émergence de l'Afrique. Ce ne sera pas seulement à travers l'entrepreneuriat social et la mise en place de solutions financières digitales et inclusives. Fondateur de Sahelia Solar, une société d'ingénierie solaire, il est aussi engagé sur le chantier des technologies photovoltaïques et de l'accès à l'énergie.

Détenteur d'un diplôme d'ingénieur spécialisé en Mathématiques appliquées de l'École centrale de Paris et d'un MBA en finance de l'École de business américaine Wharton School de l'Université de Pennsylvanie, Joël Bamogo nourrit de nombreuses ambitions pour l'Afrique.

Après plus de quinze années d'expérience en management des opérations dans des groupes internationaux dans les secteurs de la technologie aux Etats-Unis, de la finance en Europe, et de la réassurance aux Bermudes, le patron de Yelen Assurance se construit tout un empire. Serial entrepreneur, il lance en 2022 la société Yelen Fintech, qui développe une place de marché digitale pour catalyser le déploiement de services financiers et énergétiques en Afrique.

YAO AZOUMAH

« ET LA LUMIERE FUT ! »

Lauréat du Grand Prix africain de Développement (PADEV 2022), Yao Azoumah milite pour la révolution solaire en Afrique. Le directeur général de Kya-Energy Group a plus d'un tour dans sa boîte à innovations.

Professeur d'université, Kétowoglo Yao Azoumah n'est pas fait que pour les amphithéâtres et les salles de conférence. C'est un génie qui fait rayonner son talent sur le terrain de l'innovation et auprès des communautés auxquelles il apporte lumière et vie. Le chercheur a toujours suivi, depuis son jeune âge, son intuition, du moins sa vision, celle d'œuvrer pour l'autonomisation énergétique sur le continent. « Le solaire est l'option qu'il faut pour l'Afrique. Et j'avais cette passion d'y contribuer », confie-t-il.

Ce Togolais de 45 ans multiplie les solutions fiables et adaptées aux besoins de la clientèle, privée et étatique. « Kya-Energy Group se distingue par la conception de systèmes solaires autonomes qui répondent aux besoins des populations. C'est-à-dire le besoin d'avoir de l'électricité pour des applications domestiques, productives de PME/PMI, et pour des activités agricoles et de transformation en milieu rural, le tout à un prix abordable », fait remarquer le président du Conseil scientifique et pédago-



gique de l'École Supérieure des Métiers des Énergies Renouvelables (Esmer) basée à Cotonou.

En remontant son parcours, on comprend mieux sa dévotion pour le solaire. Après une Maîtrise en physique obtenue à l'Université de Lomé en 2000, Kétowoglo Yao Azoumah « a choisi sans réfléchir », à ses dires, l'énergie solaire pour la spécialisation. Il obtient une bourse d'excellence en France, après y avoir obtenu

son DEA/Master avec brio, pour faire sa thèse doctorale dans un des laboratoires les plus huppés dans le pays, en matière d'énergie solaire. De 2002 à 2005, le directeur général de Kya-Energy Group a fait ses preuves en qualité de doctorant au Laboratoire des Procédés Matériaux et Énergie Solaire (PROMES-CNRS) de l'Université de Perpignan en France.

Entre 2005 et 2007 au Centre de la Technologie de l'Énergie à Varennes (Canada), le chercheur saisit l'occasion pour se spécialiser en efficacité énergétique dans l'industrie. « J'ai travaillé essentiellement dans

l'optimisation des colonnes de distillation des produits pétroliers, comment utiliser peu d'énergie pour mieux raffiner le pétrole à des niveaux de pourcentage très élevés était mon défi quotidien », détaille Kétowoglo Yao Azoumah.

Symbole d'engagement

La soif de se mettre au service des communautés rurales ne l'a pas quitté. Il atterrit en septembre 2007 à l'Institut International d'Ingénierie 2iE au Burkina Faso comme enseignant-chercheur en génie énergétique, et y a occupé les fonctions de responsable du Laboratoire Energie Solaire et Économie d'Énergie dont il fut le fondateur, puis directeur de Centre de recherche Energie et Habitat Durables. « Je me suis retrouvé dans mon élément en décidant de rentrer en Afrique, dans un institut de renom qui peut me permettre de m'épanouir dans ce que je savais faire le mieux. C'est-à-dire faire de la recherche sur le solaire et l'efficacité énergétique. C'était une conviction. Sur place, cette passion et cette conviction ont eu de grands échos », ajoute-t-il.

Kétowoglo Yao Azoumah a servi dans de nombreuses universités sur le continent, de Lomé à Alger en passant par Kumasi et Cotonou. Cet entrepreneur inspire les jeunes par sa créativité et ses convictions. « En optant de vous inscrire dans la valorisation de l'énergie solaire, vous participez non seulement à combler l'insuffisance en matière d'énergie, mais aussi à lutter contre le réchauffement climatique par la promotion d'énergies propres », a souligné Koffi

Kouadio, président exécutif du PADEV, lors de la remise du Prix africain de Développement (PADEV 2022) à Kigali, dans la catégorie Prix africain du mérite et de l'excellence.

Quatre ans plus tôt, son engagement avait déjà été récompensé dans l'espace CEDEAO, à travers le prix de concepteur de projet innovant dans le domaine des énergies renouvelables, que la BOAD lui a décerné lors de son 45e anniversaire. En s'inspirant du

modèle de la téléphonie mobile, Kétowoglo Yao Azoumah est en croisade pour le désenclavement des villages, sans qu'on ait besoin de traîner des réseaux filaires sur des dizaines de kilomètres. Et ça marche. Kya-Energy Group a à son actif plusieurs projets mis en œuvre, avec des garanties de fiabilité technique et d'accessibilité économique. L'assemblage des produits est fait sur place pour répondre à des besoins locaux.

« Notre ambition, c'est de les industrialiser localement pour faire encore baisser davantage les coûts », confie le spécialiste de l'énergie solaire et de l'efficacité énergétique. Par exemple, avec le premier logiciel africain de dimensionnement des systèmes solaires photovoltaïques (KYA-SolDesign) dont il est le concepteur, les coûts d'investissements des systèmes solaires baissent de 10 % à 60 % suivant le type de besoins énergétiques à satisfaire. Yao Azoumah a encore de grandes ambitions pour l'Afrique, au nom de la science et de sa passion à servir.

“**Le solaire est l'option qu'il faut pour l'Afrique. Et j'avais cette passion d'y contribuer**”

S'ASSURER CONTRE LES ALÉAS DE LA VIE

Nos Assurances

- Santé
- Agricole
- Accident
- Emprunteur

Depuis 2018, nous
vous assurons un
quotidien sans stress,
avec plus de 200
partenaires stratégiques
et techniques.

Yelen Assurance société anonyme régie par le code CIMA des assurances
RCCM BF OUA No 2018 M2371

 yelen assurance  yelen-assurance.com  +226 54 00 20 20
 Immeuble Birigui, Av. du président Thomas SANKARA



PROF. YAO AZOUMAH, DG DE KYA-ENERGY GROUP :

« IL FAUT ADAPTER LE SOLAIRE AUX BESOINS DE L'AFRIQUE »

L'autonomisation énergétique est bien possible en Afrique. Professeur Yao AZOUMAH y croit et en donne la preuve avec le solaire. Le Directeur général du groupe Kya-Energy dévoile, dans cet entretien, quelques pistes et les innovations en cours dans son entreprise, dans le cadre de ce combat.



KANU : En Afrique, les projets d'électrification basés sur le solaire pullulent, mais le continent reste confronté à un déficit énergétique. Comment expliquez-vous cette situation ?

Prof. Yao Azoumah : Le problème se trouve dans le choix des politiques pour la mise en place des systèmes solaires. Quand on décide de construire une grande centrale solaire, on répond à quel problème ? Est-ce la fourniture de l'électricité pour les ménages, les PME ou les grandes industries ? Si c'est pour les ménages, la solution n'est pas la bonne. Les ménages

consomment davantage le soir. Or, il n'y a pas l'ensoleillement le soir. Et donc, à moins de faire du stockage, pour ces grandes centrales, ce qui serait bien coûteux, cette solution n'est pas adaptée pour les besoins domestiques, pour les besoins des PME (qui consomment davantage dans la soirée que dans la journée).

Si c'est pour les industriels, oui, et là encore, il faut bien adapter l'offre à leurs besoins spécifiques. Or, il se fait que nos pays ne sont pas encore assez industriels. Il se fait que la grosse consommation énergétique reste, pour le moment, des consommations domestiques ou

des consommations de PME/PMI. C'est la raison pour laquelle nous avons imaginé le solaire autrement, toujours avec le système de téléphonie mobile pour répondre aux besoins des gens. Il faut adapter le solaire aux besoins de l'Afrique.

La mise à disposition des populations de kits solaires ou la construction de mini centrales n'est-elle pas la solution au problème que vous évoquez ?

Ces kits solaires classiques ne peuvent pas véritablement transformer la vie des gens. Ce sont des systèmes de pré-électrification, pas aussi puissants pour faire la transformation. Maintenant, quand vous parlez de mini centrales, c'est pour quel but ? Si c'est pour donner la lumière à deux, trois abonnés en bout de ligne, cela ne peut pas marcher. C'est beaucoup d'investissement pour peu d'utilisation, souvent non productive. C'est pour cela que nous avons conçu des groupes électro solaires.

Sur le plan politique, on peut donc prendre des lois pour obliger les gens à aller au solaire. Ce sera une mesure impopulaire dans un premier temps, mais plus tard, cela va créer le marché et l'offre viendra de partout. Les prix des articles solaires vont en conséquence baisser rapidement et nous aurons beaucoup d'emplois durables créés également pour la jeunesse. Je crois fortement à cette tendance politique. Mais puisque je ne suis pas encore politicien, ce qui m'intéresse, c'est ce que je sais bien faire. C'est la science et la technologie couplées avec des analyses financières.

Quels sont les progrès que vous avez réalisés, en vous appuyant sur la science et la technologie justement ?

La première chose à laquelle nous nous sommes intéressés, c'est mieux dimensionner le système solaire photovoltaïque. Nous avons découvert beaucoup d'aberrations. Par exemple, pour avoir une fiabilité technique, d'aucuns font un surdimensionnement de la capacité de stockage de la batterie (deux à trois jours d'autonomie par exemple). Or, l'élément le plus coûteux parmi les composants solaires, c'est précisément la batterie. Lorsque vous faites un surdimensionnement croyant faire de la fiabilité

technique, vous tuez tout simplement la capacité des gens à investir dans le solaire.

Nous avons étudié cette question sous plusieurs angles, de manière à ce qu'on puisse utiliser la bonne fonction scientifique pour conférer la fiabilité technique, sans pour autant faire des capacités aléatoires de stockage. Cela nous a permis de développer Kya-SolDesign, le premier logiciel de dimensionnement le plus fiable et qui se veut aussi le premier logiciel africain de dimensionnement des systèmes solaires autonomes. Aujourd'hui, nous commercialisons ce logiciel en ligne. Nous avons

fait son lancement en 2020. Il fait donc son petit bonhomme de chemin.

Je fais l'enseignement de ce logiciel aujourd'hui, que ce soit au Burkina, au Togo, au Bénin, en Algérie, dans les institutions dans lesquelles j'interviens. C'est mon combat. Je veux que les gens changent leurs manières de faire le dimensionnement des systèmes solaires autonomes pour les PME/PMI et pour les milieux ruraux. Si nous avons pu concevoir nos groupes électro solaires, c'est parce que nous avons pu mieux dimensionner les systèmes solaires autonomes et avec un stockage raisonnable et approprié.

Puis après, il y a la bataille de la fiabilité dans le choix des composants solaires et dans leurs installations. Il y a ce que l'on appelle l'ingénierie solaire. Mais, nous n'avons pas beaucoup de formations là-dessus. C'est la raison pour laquelle aujourd'hui, nous nous sommes investis dans le rôle d'accompagner ceux qui sont dans le domaine en renforçant leurs capacités. Malheureusement, nous avons beaucoup de produits qui ne sont pas certifiés non plus. Nous avons opté à notre niveau pour des produits de qualité et certifiés de surcroît.

Aussi, la fiabilité technique ne s'arrête-t-elle pas qu'au dimensionnement et au choix des équipements de qualité. Cela continue après l'installation. C'est pour cela que nous avons conçu un produit pour permettre une gestion efficace du système solaire une fois installé. Nous avons remarqué que lorsque des fois (le soir surtout) des systèmes solaires autonomes tombent ou

“ Nous avons conçu un produit pour permettre une gestion efficace du système solaire ”

arrêtent de fonctionner, ce n'est pas qu'il n'y a plus d'énergie dans la batterie forcément. Peut-être qu'il y a un fort appel de courant d'un composant électrique qu'on a mis en marche. Nous avons alors conçu un gestionnaire d'énergie qui observe la tension des batteries en priorisant les besoins énergétiques du consommateur.

Si, par exemple, vos besoins prioritaires de base sont constitués de l'éclairage et des prises électriques, et que la climatisation devient votre besoin secondaire, quand le gestionnaire lit la tension des batteries et note que la climatisation risque de couper votre système, il ne démarre pas la climatisation. Si la climatisation était en alimentation, il la coupe pour que vous ayez les besoins prioritaires à alimenter durablement. Nous corrigeons au fur et à mesure ce produit. Aujourd'hui, nous ne pouvons pas donner un groupe électro solaire à quelqu'un sans intégrer ces modules de gestion intelligente des charges que nous appelons KYA-FlexyControl.

Nous avons aussi décidé de dépendre moins de l'extérieur en termes d'équipements solaires. Aujourd'hui, nous utilisons des batteries au lithium parce qu'elles résistent à des appels de courant instantanés et très élevés. Leur durée de vie est plus longue. Mieux, la batterie au lithium est bourrée d'électronique. Quand elle a une panne, cela ne veut pas dire que ce sont les cellules qui sont problématiques forcément. Cela peut être juste un circuit électronique qu'il faut réparer. Comme nous avons décidé de réduire notre dépendance vis-à-vis de l'extérieur, toute la partie électronique, que ce soit au niveau de l'onduleur ou des batteries au lithium, nous en concevons sur place et nous les mettons dans nos groupes électro solaires. Toute la gestion intelligente de notre système est faite sur place.

Quelle politique d'ingénierie financière faut-il mettre en place pour aller vers une production à grande échelle et améliorer l'accessibilité ?

En milieu rural, le pouvoir d'achat est faible. Nous savons aussi qu'il y a aujourd'hui des fonds, que ce soit au niveau de nos pays ou des institutions internationales, qui priorisent le solaire pour les infrastructures communautaires. Le problème de ces dona-

teurs, c'est comment s'assurer de la pérennité des installations solaires pour les infrastructures communautaires. Il y a donc la question de maintenance qui se pose. Alors, nous avons décidé de satisfaire à la fois ces donateurs, les populations rurales, et notre business en allant vers un financement hybride pour l'électrification solaire des infrastructures communautaires.

Nous avons développé un produit spécifique appelé KYA-SolarShop. C'est une boutique solaire qui va donner 30 % de l'électricité produite pour satisfaire les centres de santé et les écoles, de façon gracieuse, par exemple. Et on offre les 70 % restants sous forme de services, eau potable, ou d'irrigation, recharge de téléphone mobile, photocopie et wifi, etc. aux populations environnantes.

Avec un certain nombre de boutiques solaires subventionnées, nous avons fait notre modèle économique qui permet même d'électrifier de nouveaux centres de santé, ou des écoles au solaire, sur fonds propres. Tous les deux ans, nous pouvons ajouter de nouveaux centres sur fonds propres. Et nous avons un business qui est rentable. C'est le produit que nous proposons et nous avons déjà obtenu le financement de l'USAID pour faire 20 centres de santé au Togo. Nous venons de faire une école pilote dans le nord du Togo aussi sur financement du Centre des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique de la CEDEAO (CEREEC).

Nous disposons également aujourd'hui des groupes électro solaires pour des clients d'une certaine catégorie, d'abord les PME/PMI, ensuite les États. Il y a des sites militaires que nous électrifions grâce aux groupes électro solaires qui s'adaptent à leurs besoins, discrets et puissants.

Récemment, nous nous sommes posé la question, pourquoi ne pas faire l'offre sur la durée de vie du composant qui a la plus longue durée de vie, c'est-à-dire les modules solaires

PV qui font 20 ans au minimum. Nous avons réfléchi à un modèle pour proposer des systèmes solaires aux clients avec une garantie de 20 ans, mais le client va payer un acompte de 10% par rapport au coût d'investissement qui intègre tous les aspects de maintenance.

“Notre modèle économique permet d'électrifier des centres de santé et des écoles sur fonds propres”

Le reste qui est 90 % sera payé par le client sur dix ans par exemple. Il va jouir de son système encore pour dix autres années sans rien payer, mais avec une maintenance garantie. Ceci permet de répondre à deux difficultés majeures des clients : l'accessibilité économique (investissement lourd) et la fiabilité technique (qui sont les problèmes majeurs aujourd'hui pour la vulgarisation des systèmes solaires).

Alors comment faut-il s'y prendre ?

Le solaire ne marche pas encore parce que nous n'avons pas beaucoup fait au niveau politique, au niveau sciences et technologies, recherche et développement. Il y a beaucoup à faire pour améliorer les technologies au lieu d'aller les importer et les placer chez nous. Nous n'avons pas encore beaucoup fait sur le modèle financier. Une combinaison de ces différents éléments sus mentionnés fera en sorte que le solaire soit demain incontournable dans nos pays, parce que tout le monde ira au solaire.

Est-ce qu'avec ces leviers, l'énergie solaire pourra concurrencer sérieusement l'énergie fossile en termes de coût ?

Le coût de notre nouveau produit développé sur 20 ans est déjà moins cher que celui du fossile. Par exemple, pour le cas d'un ménage d'une certaine taille qui paye environ 150 Fcfa le kWh, avec notre groupe électro solaire de 20 ans, le coût du kWh va lui revenir à 143 Fcfa. Pour un autre client, une polyclinique à Lomé, il paie l'électricité à 140 francs le kWh. Avec nos groupes électro solaires il sera finalement à 134 francs le kWh. Non seulement, après dix ans, il ne va plus rien payer pendant dix autres années, mais il paye globalement moins cher le kWh que s'il était resté avec l'énergie fossile. Mais il n'y a pas que le prix du kWh qui va être bas.

Il y a la nature même de la fourniture que nous ne maîtrisons pas avec le fossile, mais stable avec le solaire. On fait la guerre en Ukraine et le coût du pétrole augmente ici considérablement. Mais aujourd'hui, avec le solaire, nous



allons régler ce problème-là. Puisqu'à part la pluie, ou quelques passages nuageux, la fourniture de la ressource solaire ne va pas varier en fonction des guerres ou des problèmes qu'un pays peut avoir avec l'autre.

Aucun pays au monde ne peut se développer sans l'électricité. Êtes-vous sûrs qu'on peut compter sur le solaire pour avoir l'énergie de qualité ?

Quand je parle du solaire, je ne parle pas du futur. Je vis cela. Technologiquement parlant, on n'a pas de limite avec le solaire. C'est parce

que les gens font mal l'analyse du besoin. On n'a pas beaucoup de gens bien qualifiés pour faire de propositions idoines pour alimenter ces différents systèmes. Aujourd'hui, il y a une ferme agricole à Kpalimè, au Togo, une région très pluvieuse qui fonctionne 100 % solaire. En dehors de cela, beaucoup de centres de santé fonctionnent aujourd'hui à 100 % solaire au Togo, à plein temps. Certes, on n'a pas encore toutes les solutions. Mais nous devons véritablement les adopter, continuer à y investir pour les rendre fiables. C'est pour cela que nous avons une unité de recherche et de développement au sein de notre entreprise et qui travaille d'arrache-pied à la fois sur les problèmes que nous rencontrons sur le terrain pour apporter des solutions et qui travaillent sur les problèmes de futur. Nous travaillons petit à petit à sortir des onduleurs intelligents qui vont changer quelques données.

Je finirai par dire que nous n'avons pas de ressources endogènes plus distribuées que le solaire et le vent. Si l'Afrique dompte ces deux ressources en les caractérisant mieux, en trouvant les moyens de mieux les convertir en d'autres formes d'énergie plus utiles pour nos populations, nous serons les régions les plus indépendantes au monde, parce qu'il n'y a pas d'indépendance quand on n'a pas la maîtrise de ces ressources énergétiques, quand on n'a pas la capacité de transformer ces ressources en des formes d'énergie utile pour la consommation énergétique des populations.

JOSEPH ZAGRE BÂTISSEUR D'AVENIR

L'Afrique sera confrontée dans un proche avenir à des problèmes de logements. Joseph ZAGRE anticipe et reste engagé à répondre aux besoins de toutes les couches. Cela lui a valu le Prix africain de développement (PADEV 2022), dans la catégorie « meilleur artisan de l'innovation immobilière ».



reconnaissance, mais aussi une invite à faire mieux dans nos activités futures. Nous allons continuer à construire des logements qui vont répondre à toutes les règles d'urbanisation et environnementales, des logements qui répondent aux besoins de toutes les couches socio professionnelles », a déclaré Élisée Sawadogo.

Sur le continent, le rêve de bon nombre d'Africains est de bénéficier d'un logement décent à un coût accessible accompagné de conditions souples de paiements. Avec dextérité et ingéniosité, Joseph Zagré parvient à transformer ce rêve en une réalité. « Après mes acquis dans le domaine à l'étranger, j'ai choisi de rentrer au pays pour apporter des solutions en matière de constructions immobilières et de BTP, et me poser comme un pont de transfert de savoir et de savoir-faire en matière de BTP des pays du nord vers ceux de l'Afrique », explique-t-il.

Vers l'excellence

KASTOR AFRICA évolue essentiellement dans le BTP à travers la réalisation d'infrastructures et aussi la promotion immobilière. Sa devise est « Osons un pas vers l'Excellence ». « En choisissant ce slogan, c'est pour dire que nous sommes entièrement dédiés à être le partenaire sûr de vos projets immobiliers en vous offrant un cadre de vie agréable. Nous travaillons à respecter

Passionné de l'immobilier et du BTP, Joseph Zagré est bâtisseur de logis, pour toutes les couches. À la tête du Groupe KASTOR AFRICA qu'il a fondé en 2016, ce pur produit des écoles de formation turque et marocaine en génie civil fait des émules. C'est avec fierté que Élisée Sawadogo, son adjoint, est allé chercher la distinction à Kigali en son nom.

« Nous considérons ce prix comme étant une

les normes de qualité et de construction, et ce, dans le respect total des normes environnementales. Vous pouvez compter sur notre bonne volonté et notre abnégation », assure-t-il. Conformément à la vision de Joseph ZAGRE, « Bâtir l'Excellence » est le nouveau slogan mis désormais en avant et dont pourra s'identifier toute personne faisant allusion à Kastor Africa.

Aussitôt les activités du Groupe lancées au Burkina en mai 2021, il s'est concentré sur des projets ambitieux comme celui dénommé Espoir City, dont la pose de la première pierre a eu lieu en juin 2021 en périphérie de Ouagadougou. Le Groupe Kastor Africa y propose une large gamme de logements sociaux, économiques, moyens et hauts standings sur un site de 349 ha, dont 150 ha destinés à la construction de logements sociaux en partenariat avec le Programme national de Construction de Logements (PNCL).

Le projet d'aménagement de zone de promotion immobilière appelé ECO CITY en Côte d'Ivoire est aussi une signature ingénieuse de Joseph Zagré pour répondre aux besoins en logements et améliorer les conditions de vie des populations. Il nourrit l'ambition à travers ce projet d'accompagner l'État ivoirien à accroître le parc de logements à travers l'aménagement des parcelles viabilisées pour la construction de logements économiques et sociaux.

Pour l'avenir

Pur panafricaniste, Joseph Zagré a à cœur les défis auxquels sera confronté le continent les



prochaines années. Selon la Banque mondiale, 90 % des Africains vivent dans des logements informels, où les conditions de vie sont souvent inférieures à la norme et dont les services de base comme l'eau, l'électricité et l'assainissement sont absents. Le rapport démontre que des interventions ciblées sur le marché informel peuvent améliorer rapidement la qualité du stock de logements existant dans plusieurs pays africains. Le continent pourrait compter pas moins de 1,2 milliard

de citoyens à l'horizon 2050, et 4,5 millions de nouveaux résidents par an dans les zones d'habitation informelle, dont la plupart ne peuvent s'offrir un logement simple dans le secteur formel ou obtenir un prêt hypothécaire.

Des approches innovantes et ciblées visant à offrir des logements abordables s'imposent si les pays veulent tirer profit de cette mutation démographique pour créer des villes sans exclus, stimuler la croissance économique et produire des emplois ; Joseph Zagré en est conscient. Voilà pourquoi il s'investit dans des projets de logements pour satisfaire à la demande de populations urbaines croissantes, aux côtés des États. « Notre plus grande ambition est principalement de développer de nouveaux projets de grande envergure qui garantissent un logement propre de grande qualité à tous », soutient-il. Avec sa jeune équipe dynamique, Joseph Zagré fait du chemin et contribue à donner un nouveau visage à l'Afrique.

BARTHÉLÉMY KONAN

L'INGÉNIEUR AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT

Barthélémy KONAN est cadre au Bureau national d'études techniques et de développement (BNETD) de la Côte d'Ivoire. Ingénieur en management de la qualité et en dispositifs médicaux, il est impliqué dans plusieurs projets majeurs de construction et d'équipement d'infrastructures de santé publique initiés par le gouvernement ivoirien.

Diplômé de l'Université de technologie de Compiègne (France) et de l'Ecole des hautes études en santé publique de Rennes (France), Barthélémy Konan œuvre depuis plusieurs années dans le cadre de ses charges professionnelles à rendre les services médicaux plus accessibles, plus modernes et plus proches des attentes des populations.

Très engagé dans des causes sociales et communautaires, il nourrit un très grand rêve, celui de voir la jeunesse ivoirienne et africaine relever des défis de son époque. « *L'Afrique a besoin d'une jeunesse entreprenante, innovante et consciente des grands enjeux et défis mondiaux de demain* », confie Barthélémy Konan. Pour lui, il est évident que rien ne pourra changer pour l'Afrique si ses hommes et ses femmes ne traduisent pas en acte tout ce qu'ils formulent comme idéal. « *Tous crient pour la rupture avec les modèles hérités de la colonisation. Pour y arriver, il faut être capable de créer des richesses* », explique-t-il avec conviction.

Le parcours et l'expertise lui ont valu en septembre 2022 le Prix africain de développement (PADEV) dans la catégorie « Industries & BTP ». Un piédestal sur lequel il côtoie le ministre ivoirien de la Communication, Amadou Coulibaly et le Directeur général des Impôts, Abou Sié Ouattara ; également distingués à ce rendez-vous qui s'est tenu à Kigali, capitale du Rwanda.

« *Le PADEV n'est pas le résultat d'un challenge personnel. Ce n'est pas un objectif particulier pour lequel je me suis investi. Je crois que les initiateurs ont perçu quelque part que je peux incarner un visage positif et gagnant de la jeunesse ivoirienne, voire africaine. En même temps, cette situation nous amène à partager avec tous les autres jeunes l'idée de toujours chercher à aller*



de l'avant et de rester dans une dynamique de solidarité et d'amélioration continue pour le bien-être de nos populations », commente-t-il.

Pour le jeune ivoirien, ce qui compte vraiment, c'est comment cette distinction peut l'aider à être plus actif et plus productif pour la communauté. « *L'essentiel est de toujours donner le meilleur de moi-même aux jeunes et femmes ivoiriens, particulièrement ceux de Sakassou (sa ville natale – NDLR). Je ne compte pas me détourner de cette trajectoire* », explique-t-il.

Son engagement pour Sakassou, cette ville située à environ 310 km d'Abidjan au Centre de la Côte d'Ivoire, est inédit. En dehors de ses obligations professionnelles, Barthélémy Konan s'investit dans le développement communautaire et la vie associative de la ville. Il a dans ce sens organisé au profit des jeunes des activités sportives et socio-éducatives et une célébration spéciale « Fête des mères à Sakassou ». Il a aussi à son actif une opération de planting d'arbres, ceci dans le prolongement des résolutions de la COP 15 qui s'est tenue à Abidjan.

« *Le département de Sakassou regorge d'énormes potentialités... Mon attachement à cette région est tout à fait naturel, car mes parents viennent de là. Ceci dit, je veux que l'expérience que j'ai acquise du haut de mes responsabilités professionnelles serve au développement local pour le bien-être de tous* », se défend-il.

« *La vie m'a appris à garder trois valeurs que je trouve essentielles : la foi en Dieu, l'ouverture aux autres et la joie de vivre* ». Des principes de vie que Barthélémy KONAN s'évertue au quotidien à transmettre à ses trois enfants et à sa communauté qu'il porte dans son cœur.

DEUX ETOILES POUR LE GROUPE SNEDAI

Le Groupe ivoirien SNEDAI a été doublement sacré à Kigali au Rwanda lors des cérémonies marquant l'édition 2022 du Prix africain pour le développement. Adama SOUMAHORO, Directeur Général de MEDAFRIQUE et Josselin ABISSE, Vice-président en charge du pôle Nouvelles Technologies, sont les heureux distingués.

Riche de ses 30 ans d'expérience dans le domaine des BTP, Adama Soumahoro est en charge du pôle BTP et Immobilier du groupe Snedai Medafrique. Depuis 2019, c'est avec maestria qu'il conduit un programme de réhabilitation de plusieurs centres de santé, mais aussi d'installation d'équipements dotés de technologies avancées dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest notamment la Côte d'Ivoire, le Mali et la Guinée. Il y a trois mois, ses mérites étaient déjà salués par deux distinctions obtenues lors des cérémonies de distinctions du PADEL (Prix panafricain des leaders). Le Prix PADEL 2022 obtenu dans le secteur de la santé se présente comme le Graal qui manquait à son tableau de distinction.

La même distinction est décernée à Josselin ABISSE, Directeur Général adjoint en charge du pôle nouvelles technologies du Groupe SNEDAI. En effet, il est honoré pour l'ensemble des services que propose SNEDAI CI dans le domaine biométrique. Il s'agit entre autres des solutions basées sur les nouvelles technologies



pour la sécurisation et l'identification des

Le Groupe SNEDAI totalise une quinzaine d'années d'existence. Outre les secteurs BTP/Immobilier et Nouvelles Technologies -primés à Kigali- le Groupe offre aussi son expertise dans deux autres secteurs : le transport et l'énergie. 13 sociétés et filiales réparties en quatre pôles constituent la machine d'exécution des objectifs du Groupe. Avec plus de 1000 employés, le holding fondé par Adama Bictogo impacte au quotidien le développement de l'Afrique par ses réalisations de qualité.

personnes comme des biens, des documents administratifs. Crédité de plus d'une dizaine de millions de documents d'identité sécurisés réalisés, le Groupe SNEDAI se positionne comme une référence dans le domaine de l'industrie biométrique. Un succès qui porte l'empreinte de Josselin Abisse, un manager hors pair doté d'un sens très élevé de responsabilité.

POUR SA TENACITÉ

SALOMON GANSONRÉ COURONNÉ

Parmi les lauréats de l'édition 2022 du Prix africain de développement (PADEV), figure Salomon GANSONRE, DG de GS Revêtements. Un homme au parcours atypique, mais combien inspirant.

Déclaré « Meilleur jeune entrepreneur » dans le secteur du revêtement, Salomon Gansonré est parti de rien pour être cité aujourd'hui en exemple. Dans ses rêves les plus fous, le Burkinabè Salomon Gansonré n'avait nullement songé d'évoluer dans son domaine d'activités : l'aménagement intérieur. C'est en Côte d'Ivoire qu'il grandit, loin de la terre de ses aïeux. Son père y décède alors qu'il n'a que 11 ans. Pour l'aîné de la famille, le chemin de croix venait de commencer. Il lui fallait apprendre un métier afin de soutenir sa mère dans l'éducation de ses frères. Dans l'automobile, il apprend à la fois la tôlerie, la mécanique et autres petits métiers.

Salomon Gansonré a cru trouver en ces métiers la porte du salut. Vaine peine ! Dormir à la belle étoile et sous les hangars de fortune en cas d'intempéries. Parfois le ventre vide mais la tête pleine de rêves. C'est armé de sa foi et de son courage que dans cette quête d'un mieux-être, il fit la connaissance d'un entraîneur de rugby. Grâce à ses performances, il obtint un premier job rémunéré. Il touche 20 000 FCFA mensuellement. Une autre opportunité suivra, une formation dans le domaine du revêtement qui lui était totalement inconnu.

Diplôme en poche, il retourne au Burkina Faso sur la demande d'un établissement de formation, pour partager son savoir et son savoir-faire. C'était aussi l'occasion pour lui de revoir sa mère après douze années de séparation. Un moment d'intenses émotions entre sa génitrice et lui. Pendant qu'il formait des jeunes au métier, parallèlement, il exécute un premier marché. Et ce, avec brio. Sa décision de rompre son contrat avec son ancien employeur et de s'installer à son propre compte, ne rencontra que railleries, moqueries et pré-



dictions d'échec de la part de personnes qui ne croyaient pas en lui.

Pourtant, les sollicitations vont s'enchaîner. Le Tchad, le Congo, le Mali, le Niger et bien d'autres pays de la sous-région sont inscrits à son « tableau de chasse ». Il travaille en étroite collaboration avec les plus grands architectes du Burkina Faso. Disposant désormais d'un équipement de pointe lui permettant de pouvoir exécuter tout type de travaux, Salomon Gansonré ne perd pas de vue que pour son tout premier marché, il a dû emprunter du matériel auprès d'un ami. Autrement, il n'oublie pas d'où il est parti : de zéro.

Ce prix PADEV 2022 est, pour Salomon Gansonre, une occasion de regarder dans le rétroviseur, mais aussi de faire de « ses expériences, une lampe qui éclaire derrière lui ». « Dans l'entrepreneuriat, il faut oser, mais aussi mettre de l'amour et du sérieux dans ce qu'on fait », selon le bienheureux entrepreneur.

SALON MALIEN DES VOITURES ET AUTOMOBILES D'OCCASIONS

1^{ère} édition

BIENTÔT

Nous vous y
conduirons !

Infoline : (+223) 71 74 74 49 / 44 50 97 96

Mail : contact@samvao.com

Site : www.SAMVAO.com



ABDOU RACHID SANA

L'ARCHITECTE DU FUTUR DE L'AFRIQUE

Un prénom bien prédestiné ! Ce jeune architecte burkinabè n'aurait jamais pu aussi bien porter son prénom, Rachid, qui signifie en arabe : « bien guidé, qui a la foi ».

La foi, le jeune Abdou Rachid Sana l'a toujours eue tout au long de son brillant cursus scolaire. Il se fait remarquer très vite en enchaînant des mentions très bien aux examens du Certificat d'études primaires (CEP) en 2003 avec à la clé un prix de l'excellence et du Brevet d'études du premier cycle (BEPC) en 2007 avec un prix du jury. C'est dans la même dynamique qu'il décroche son baccalauréat en 2010 avec brio, à tel point qu'il remporte deux bourses lui permettant de faire son entrée à la très sélective Ecole nationale d'architecture de Rabat au Maroc.

Bien guidé, il le sera également au cours de sa formation en architecture dans la prestigieuse école marocaine. Fidèle à son niveau d'engagement et d'excellence, Abdou Rachid Sana obtient son diplôme d'architecture en 2016. Aux âmes bien nées la valeur n'attend point le nombre d'années, dit-on. Abdou Rachid Sana, 31 ans, en est la preuve vivante. De 2016 à 2021, ce n'est pas moins de 10 prix de concours d'architecture qu'il gagne au Maroc et au Burkina.

Bien guidés, de nombreux services publics et privés ainsi que des particuliers ont eus foi en son entreprise « S.A.N.A. ARCHITECTS ». « S.A.N.A. » pour « Sustainable Architecture Network Agency » qui est une agence d'architecture faisant la promotion de l'architecture bioclimatique et écologique en mettant l'accent sur les matériaux locaux et le savoir-faire local et en s'appuyant sur un réseau de partenaires de l'Afrique du Nord, de l'Est et de la sous-région ouest africaine.

Les réalisations de SANA Architects se retrouvent à travers l'Afrique, notamment au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, au Bénin, au Togo et au Maroc. Des projets majeurs comme la nouvelle Ecole des Douanes à Ouagadougou ou encore l'école d'architec-



ture de Marrakech au Maroc, pour ne citer que ceux-là, portent sa griffe.

Résolument engagé dans l'architecture durable, Abdou Rachid Sana se pose en architecte du futur de l'Afrique ; en témoigne sa proposition de réaménagement du futur ex-aéroport de Ouagadougou et d'un troisième pont sur le Barrage n°2 de la capitale burkinabè. Il est également l'auteur de villas futuristes de haut standing à Ouaga 2000 et à Cotonou au Bénin ainsi que d'ensembles résidentiels en Côte d'Ivoire.

Son expertise lui a valu d'être distingué « Meilleur jeune entrepreneur dans le secteur de l'architecture » lors de l'édition 2022 du Prix africain du développement (PADEV) à Kigali au Rwanda. Il ne fait aucun doute que l'Afrique sera bien guidée en ayant foi en Abdou Rachid Sana pour le futur.

SECTEUR DU NUMERIQUE

Hamed Salif CAMARA distingué

Le Prix du « Meilleur manager africain des entreprises du secteur numérique » est décerné à Hamed Salif CAMARA, Directeur Général du Complexe Numérique de Bamako.

Prenant la mesure de l'esprit de sa distinction en tant que meilleur africain des Entreprises du secteur numérique, l'heureux récipiendaire émet le vœu d'une marche sans retour de l'Afrique vers son développement.

Considéré comme «le père» de la modernisation de l'administration malienne pour avoir piloté de 2016 à 2021, l'Agence des Technologies de l'Information et de la Communication (AGETIC), Hamed

Salif Camara est un ingénieur en informatique qui croit profondément au développement du Mali et par ricochet, celui de l'Afrique. A ce poste, il a su convaincre la Banque Mondiale et obtenu la bagatelle somme de 100 millions de dollars pour financer son initiative dénommée « Mali Digital Transformation ». Les objectifs spécifiques dudit projet étaient entre autres : le renforcement de l'environnement juridique et réglementaire relatif à la transformation numérique du Mali, l'amélioration de la qualité, le coût et la couverture de l'Internet et le soutien à la digitalisation de l'administration malienne. A ces trois pôles d'actions, il faut ajouter le renforcement de la promotion des compétences locales et l'entrepreneuriat numérique.

A la tête du Complexe numérique de Bamako depuis un an, il œuvre inlassablement à combler le fossé numérique entre l'Afrique et le reste du monde à travers la mise sur pied d'un hub de technologies au Mali. Présenté



comme "la Silicone Valley" du Mali, ce projet conduit par l'ancien chef de Division Informatique à la Direction de l'Office Central des Stupéfiants du Ministère de la Sécurité et de la Protection civile du Mali, ambitionne de construire un Centre d'Excellence TIC à Bamako sur un espace de 148 hectares afin de renforcer l'écosystème du numérique. Sous la houlette de Hamed Salif Camara, le Complexe numérique de Bamako entend aussi « développer une indus-

trie locale du numérique et des niches d'excellence, créer des parcs technologiques, instaurer une culture d'innovation et encourager l'esprit entrepreneurial à travers une stratégie d'encadrement efficiente et durable ». Avec son sens élevé de persuasion, il a su obtenir auprès de la Banque Africaine de Développement (BAD), environ 20 milliards pour le financement de la phase 1 du projet. Une méthode managériale qui reste conforme à sa devise : « Innover, accélérer et s'envoler ».

Somme toute, Hamed Salif Camara impulse le développement à tous les niveaux. D'où sa distinction par le Padev.

Tout en louant l'initiative de la Fondation 225 pour ce prestigieux outil de développement qu'est le Padev, il plaide pour que l'Afrique ne rate plus son envol. Ainsi, rappelle-t-il que "l'Afrique appartient aux Africains" et qu'à ce titre, son avenir est dans leurs mains. Hamed Salif Camara, invite ses contemporains à ne pas gâcher la chance Assimi Goita comme ce fut le cas de Thomas Sankara.

AROBASE GÉNIE CIVIL

VIAL SÉRI OU LE MANAGEMENT AU "TACHÉOMÈTRE"

Au nombre des jeunes dynamiques et déterminés à bâtir une Afrique nouvelle, figure l'actuel Directeur Général de Arobase Génie Civil. Il a nom Vial Florès Yodé Séri. Géomètre de métier, il est aussi détenteur d'une Licence professionnelle en Marketing et d'un master en Gestion de projet. Suffisamment armé donc, il allie professionnalisme et rigueur à la tâche. Avec ses collaborateurs, il s'emploie à faire du respect des délais et du travail bien fait, la marque d'identification et de démarcation de Arobase Génie Civil. Vial Séri, c'est un management qui accroche et invite naturellement à la confiance la clientèle du Cabinet. Aussi sous sa houlette, Arobase Génie Civil, a connu un regain de visibilité dû au trophée Padev qu'il a remporté en 2021. En effet, Vial Séri a été distingué par la Fondation 225 pour l'excellent travail qu'il accomplit à la tête de Arobase Génie Civil et le modèle d'abnégation et de réussite qu'il est dans son domaine d'activités. Arobase Génie Civil, en dehors des tra-



vaux classiques que sont la topographie terrestre et tout ce qui va avec, propose également son expertise dans le domaine du BTP. Le lotissement est l'autre service qu'ils offrent également à leur clientèle. Et pour être complet, ils interviennent aussi dans l'aménagement, la gestion immobilière, la vente de terrain et la construction de bout-en-bout. Une polyvalence qui n'est sans la dimension de ce manager hors pair.

ABDELAZIZ NOH

LE GENIE DE LA TRANSFORMATION DIGITALE

Travailleur, rigoureux, Abdelaziz Noh a révolutionné le monde de l'informatique en Afrique. Grâce à son expertise, la transformation digitale sur le continent des entreprises est une réalité. Son amour pour l'informatique, Abdelaziz Noh le chérit depuis sa tendre enfance

« Etant déjà petit, j'aimais toucher à tout. J'étais le réparateur des objets de la maison. Je me rappelle que lorsque la radio de mon père tombait en panne, c'était l'occasion pour moi de prendre cette radio qui ne fonctionnait plus et d'essayer de la réparer. Souvent, je n'y arrivais pas, mais j'étais tout le temps collé à tout ce qui était électronique. C'est encore cette même passion qui m'a conduit à vouloir toucher du doigt le numérique à l'époque », se remémore-t-il.

Jeune féru de l'informatique, grâce à son génie, dans les années 2004-2005, à l'avènement du GPRS au Tchad, il a été parmi les premiers jeunes qui savaient configurer sur un téléphone les paramètres réseau de l'opérateur APN. Convaincu de son talent, désormais son rêve est d'embrasser une carrière dans le domaine informatique. Après l'obtention de son Baccalauréat D/ Mention Bien/ 2008, et avec la bénédiction de son père, il s'envole pour le Pays des Hommes intègres pour poursuivre ses études en électronique, réseau et télécom.

Brillant étudiant, à l'université AUBE NOUVELLE, il décroche avec brio, sa Licence en 2013. Convaincu de son talent, les entreprises nationales et internationales n'hésitent à solliciter son expertise de technicien réseau. Alors, en 2013, il décide de mettre ses compétences au service de l'entreprise ATE spécialisée dans la prestation de services informatiques. Alliant



intelligence, professionnalisme aux études, c'est avec brio qu'il décroche son Master 2 en Management des réseaux et systèmes en 2015.

« C'est ce que j'ai toujours voulu faire et jusqu'aujourd'hui, j'en suis passionné. Je fais les choses avec passion, pour moi-même, avec des résultats visibles, et surtout avec du sens. C'est le cas notamment dans un monde économique ultra concurrentiel. Il faut savoir apporter une véritable valeur ajoutée pour toucher sa cible »,

clame-t-il. Pétri de près de sept ans d'expériences, en l'occurrence de celle de responsable Informatique puis de Senior Information System Analyst au sein d'une multinationale américaine au Burkina Faso, son ambition est désormais d'accompagner les sociétés soucieuses d'une recherche de performances.

C'est ainsi qu'en 2018, il fonde Ingénierie et Expertise Technique (IETECH), une société d'ingénierie informatique et de l'infogérance qui accompagne les PME dans la mise en place et le suivi de systèmes d'information adaptés à leurs besoins. Son vœu par le biais de IETECH est de faire partager sa vision et son expertise. Mais son élan de révolutionner surtout le monde des TIC en proposant des solutions pour accompagner ses clients dans leur recherche de performances qui fera passer IETECH du profil d'Entreprise de Services à celui d'intégrateur de solutions et conseil.

« Notre offre, notre organisation, notre culture d'entreprise, nos méthodes, nos attitudes et notre modèle de management se sont transformés pour converger vers un but principal : être à l'écoute de nos clients et leur apporter, en tout temps, une réponse simple, appropriée à leurs besoins quotidiens », confirme le passionné de l'informatique. Cette transformation s'appuie bien évidemment sur la consolidation de ses acquis, l'amélioration des relations avec ses clients et le renforcement de ses partenariats avec les grands constructeurs et éditeurs qu'il représente, à savoir, Cisco, Microsoft, HP, Dell, Fortinet. « Nous sommes certains que cette stratégie impactera favorablement le marché et espérons ainsi accélérer notre croissance », il convainc.

Aujourd'hui, la contribution de IETECH sous le leadership d'Abdelaziz NOH à la transformation digitale en Afrique, en l'occurrence, la mise à disposition de ses savoirs et savoir-faire pour le développement et la construction des outils et logiciels à même de faciliter la vie quotidienne des utilisateurs est indéniable. « La transformation digitale n'est pas une fiction. Elle est en mouvement. Son avancée est rapide et les entreprises africaines sont confrontées à la fois aux opportunités et aux risques qu'elle porte »,

explique Abdelaziz Noh.

Pour réussir à l'ère du digital, Abdelaziz Noh propose aux entreprises africaines donc d'investir dans la jeunesse et de s'accorder avec elle pour co-construire, avec son projet de digitalisation, un cadre de travail où l'intérêt mutuel est réalisé.

Lauréat du Prix africain du développement (PADEV 2022) dans la catégorie « Technologie et télécommunication », Abdelaziz Noh estime que la solution à la transformation digitale tant souhaitée en Afrique est simple. « L'Afrique réussira la transformation digitale de son économie et des entreprises en particulier, si elle résout d'abord les principaux prérequis que sont : la connectivité (accès partout au haut ou très haut débit à des prix abordables), les ressources humaines en quantité et en qualité dans le domaine du Digital (pour accompagner les organisations) ».

Mieux, Abdelaziz Noh sans langue de bois, estime qu'il faut introduire le numérique dans le cursus scolaire dès le primaire. Enfin, un environnement juridique et légal évolutif et adapté aux innovations technologiques du digital seront des atouts incontestables.

FASO ATTIEKE, UN LABEL DE REUSSITE

Florence Bassono a « dompté » l'attiéké, ce mets traditionnel ivoirien à base de manioc. Un succes story qui fait sa fierté.

« Faso Attiéké, le n°1 de l'attiéké au Burkina Faso ! ». Le message défile en boucle sur le site internet de l'entreprise et résume toute la vision de Florence Bassono, la promotrice. « Notre vision est d'être le leader burkinabé de production d'aliments à base de tubercules accessibles à tous, pour permettre une nutrition saine t-elle. Son rêve d'enfance est devenu, aujourd'hui, un label dont le Burkina Faso se sent fier. Toute petite, Florence apprend la conservation des fruits et légumes auprès de sa mère. Au fil du temps, elle prend goût



à la transformation agroalimentaire.

Ce ne sont pas les cours de l'Institut burkinabé des arts et métiers de l'Université de Ouagadougou, encore moins les occupations de secrétaire de direction à la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS), ensuite à INADES Formation, et son poste d'assistante administrative à ECOCERT, et à British American Tobacco... qui vont entamer la détermination de dame Bassono. Bien au contraire, elle sait concilier occupations professionnelles et transformation agroalimentaire.

« Ma passion va rester en latence au fur et à mesure que je grandissais. Elle s'est même bonifiée avec le temps », affirme-t-elle. Travaillant pour la multinationale américaine, Florence Bassono réalise une mission de consultante auprès du programme PDA/GIZ sur la transformation du manioc. Un voyage avec son époux et leur enfant en Côte d'Ivoire va la convaincre de la nécessité de créer une entreprise qui mettra à la disposition des Burkinabè de « l'attiéké de bonne qualité et accessible à toutes les couches sociales ».

« Dompter » le manioc

En 2010, Florence BASSONO crée « Faso Attiéké », une unité de production et de commercialisation de semoule de manioc, située à Ouagadougou. Self-made woman, avec un grand caractère entrepreneurial et ayant le flair des affaires, Florence Bassono a « dompté » l'attiéké, ce mets traditionnel ivoirien à base de manioc. A l'époque, l'entreprise emploie cinq personnes à temps plein. Aujourd'hui, « Faso Attiéké » réunit 210 collectrices de manioc en Côte d'Ivoire, au Ghana et au Burkina, emploie 52 personnes dont 85 % de femmes.

« Aussi, je nourrissais le désir d'être avocate des femmes défavorisées. Et ma manière de les défendre a été de leur donner des emplois décents pour leur autonomisa-

tion », affirme la promotrice. Elle a su mettre en place une équipe jeune et dynamique dont l'épanouissement est un véritable leitmotiv, car considéré comme un gage de son engagement, de la bonne exécution des tâches et de la réussite de la société. « Nous veillons à ce que chaque collaborateur trouve sa place au sein de l'entreprise, une rémunération juste qui lui permette de vivre décemment et de participer à l'essor de l'entreprise », explique Mme Bassono.

Véritable cheffe d'orchestre, elle et ses collaborateurs produisent et commercialisent de l'attiéké « de bonne qualité, accessible, disponible et prêt à être consommé à base de manioc produit localement », selon Florence Bassono. La jeune entreprise produit et met sur le marché 78 tonnes d'attiéké chaque mois, pour un chiffre d'affaires d'environ 8.5 millions de Fcfa par mois, en moyenne. « Aujourd'hui, nous proposons à nos clients de l'attiéké frais et déshydraté, du placali et de la farine de manioc, à des prix accessibles à tous », précise-t-elle.

8,5 millions Fcfa de chiffre d'affaires par mois

Faso Attiéké est une entreprise commerciale, à fort potentiel d'impact social et environnemental. Au-delà des 52 emplois permanents, la « boîte » de Florence Bassono est aussi un regroupement de coopératives de près de 500 producteurs, à qui la matière première est achetée à un prix dit rémunérateur pour assurer la rentabilité des activités agricoles et leur niveau de vie. Ces derniers exploitent environ 125 hectares de sols régénérés grâce à l'agriculture écologique.

« Nous veillons à l'utilisation efficiente des ressources énergétiques dans le système de production et dans la chaîne de distribution. Aussi, grâce à un produit prêt à être consommé immédiatement, nous permettons aux consommateurs une économie de

temps, d'énergie et d'argent. Ainsi, nous contribuons à une réduction des effets négatifs sur l'environnement et dans nos sociétés », soutient la brave entrepreneure. « Faso attiéke » se veut une entreprise responsable, pourvoyeuse d'emplois et respectueuse de l'environnement. Selon la promotrice, l'entreprise nourrit environ 1 647 000 personnes chaque année.

Inspirer sa communauté

Lauréat du prix de la Fondation Pierre Castet, Faso Attiéke a de nombreux projets de

développement, et le défi principal est celui d'accompagner les cultivateurs burkinabè vers la production biologique de manioc pour assurer un attiéke 100 % « made in Burkina » de très bonne qualité. Florence Bassano entend, par-dessus tout, impacter, inspirer sa communauté : « J'encourage les jeunes entrepreneurs burkinabés à être audacieux, courageux, ambitieux et à persévérer. Et que chacun fasse un effort pour sortir de sa zone de confort qui nous fait perdre beaucoup d'opportunités », a-t-elle fait savoir.

COMBAT POUR LA SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT PIERRE TETE NOMO DISTINGUE

A l'heure où la problématique du réchauffement climatique se pose avec acuité et que les décideurs parlent plus qu'ils n'agissent, Pierre Tété Nomo jeune togolais se veut plutôt actif. Doté d'un dynamisme naturel, il porte l'un des combats les plus nobles du 21^e siècle, celui d'œuvrer à la sauvegarde de l'environnement.

Un engagement qu'il matérialise par plusieurs projets dont le concours « L'ambassadrice de l'environnement vision planète verte ». A travers l'initiation de ce concours, Pierre Tété Nomo met la gent féminine à l'avant-garde du combat qu'est la protection de l'environnement. Il montre également la voie à ses congénères afin qu'ils s'engagent pour le cadre de vie commun qu'est la terre. C'est donc à juste titre qu'il a été distingué à travers le prix de Meilleur Jeune Artisan Africain pour l'Environnement.

Ému, l'heureux lauréat dédie sa distinction aux autorités de son pays, le Togo ainsi qu'à la jeunesse africaine qui se bat au quotidien pour hisser haut le continent africain. Sa gratitude est également allée à ceux qui se battent au quotidien à ses côtés ainsi que les jeunes filles qui s'engagent dans le combat de la protection de l'environnement en participant au



concours « L'ambassadrice de l'environnement vision planète verte ».



Laissez-nous sublimier votre cadre de vie.

Aménagement Intérieur et extérieur,
Menuiserie en Aluminium,
Construction en Placo,
Pose de Carreaux,
Peinture



☎ (+226) 25 47 90 90
02 08 30 30
55 90 90 80



gsrevetement55@gmail.com



salomongansonre@gmail.com



GS Revêtements

ZAHIIWOODY

L'ARTISTE PAROLIER DISTINGUÉ.

Plus connu sous le pseudonyme de Zahiwoody, Yéboa Mathieu KACOU est un artiste parolier. Un art qu'il maîtrise et pratique avec brio.

Lors de la 17ème édition du Prix africain pour le développement (Padev) Kigali 2022 au Rwanda, il a été distingué comme Meilleur artiste Parolier d'Afrique.

Zahiwoody fait désormais partie de l'élite africaine portée en triomphe par la Fondation 225 à travers le Prix Padev. Depuis le 18 septembre 2022, il est l'heureux récipiendaire du trophée du Meilleur artiste Parolier africain 2022. Cette élévation est le couronnement de plusieurs années de travail, de formation et de prestations sur les scènes des quatre coins du monde.

De nationalité ivoirienne, Zahiwoody a un cursus universitaire très pointu qui le dispose aujourd'hui, non seulement à son métier d'artiste mais aussi à celui d'enseignant. Il est en effet détenteur d'un Diplôme d'Etudes Artistiques Générales, d'une Licence Professionnelle, d'un Master Professionnel et d'un Diplôme Supérieur d'Etudes Artistiques, le tout en Art dramatique et traditions populaires obtenu à l'Ecole supérieure de Théâtre, de Cinéma et de l'Audiovisuel à L'INSAAC.

Yéboa Mathieu KACOU détient aussi un Certificat d'Aptitude pédagogique d'accès au corps des professeurs certifiés pour l'enseignement des Arts. D'où toute sa capacité à performer comme il le fait mais aussi à partager son savoir et savoir-faire aux jeunes générations mordues par le virus de l'Art.

Fierté d'une Afrique qui gagne et dont il clame et déclame la beauté, la bravoure, les richesses



et l'espoir d'un lendemain meilleur, Zahiwoody est une plume féconde qui éveille et conscientise. De ces tableaux imagés qu'il peint avec mots et mimiques, il captive et enivre son auditoire lors de ses représentations. Il est un savant dosage du talent, du mythique griot Kassé Mady Diabaté et du légendaire poète, Léopold Sédar Senghor. Il est en somme une convergence de valeurs, de compétences et de talent qui fait de lui une relève de qualité.

AMBROISE MOUSSOH

UN NOM, UNE PERSONNALITE, PLUSIEURS ETIQUETTES

Ambassadeur de la Paix de l'Organisation Internationale pour la Recherche de la Paix (Organisation affiliée à l'ONU), Administrateur de société d'Etat, Docteur en Pharmacie, Directeur d'établissement pharmaceutique, conseiller municipal en qualité de vice-président de la Commission des Affaires sociales et culturelles, Ambroise Moussoh entend jouer sa partition dans le développement de la Côte d'Ivoire et dans l'épanouissement de sa population. Et pour mettre la main à la pâte, il a signé de fort belle manière son engagement tant de la société civile que celui politique.

Sur le front de la société civile, il est un ardent défenseur de la paix, un véritable artisan de la Paix. A ce titre, il a créé une Organisation non gouvernementale (ONG) orientée essentiellement sur les fondements et la promotion de la paix. A cela s'ajoute une fondation dont il est l'initiateur et qui œuvre également pour la promotion de la paix et du développement. Il entend apporter sa modeste contribution à l'édification d'un monde de Paix sans barrière ethnique, politique, raciale et religieuse. en créant un centre d'incubation aux métiers de la Paix.

Aussi l'ambition de créer l'Institut polytechnique pour la Paix, une structure d'excellence dédiée exclusivement à la promotion de la Paix l'habite. Ses projets imminents sont la mise en place des CORPS de Paix dans les 31 régions de Côte d'Ivoire et des clubs de bénévoles de la Paix dans les Établissements scolaires et universitaires.

Dans l'arène politique, il est un fervent adepte de la bonne gouvernance qu'il prône d'ailleurs à tout vent. Il se veut le fer de lance d'un combat de type nouveau : faire prendre conscience à ses concitoyens de la primauté de l'esprit nationaliste sur le régionalisme et l'ethnicité. Il s'agit d'extirper de la mentalité nationale cet esprit d'appartenance ethnique et ou régionaliste qui fragilise la cohésion Sociale.

Pour lui, il faut être Ivoirien avant de se réclamer d'une région. C'est la condition pour que la Côte d'Ivoire devienne une nation. Un vaste chantier d'éducation civique et politique auquel il dédie



son énergie. Alors qu'il pense que le travail à abattre est encore immense, son armoire à médailles et distinctions n'est pas moins remplie. Ambroise Moussoh est en effet, détenteur de plusieurs distinctions au plan national et international :

- Prix Africain de Développement (PADEV) dans la catégorie Prix Africain d'Excellence et de mérite en tant que meilleur artisan africain des œuvres de soutien à la paix décerné par la fondation 225 ;
- Super Prix Diamant Alassane Ouattara pour ses œuvres humanitaires et cohésion sociale dans la région de Gbêkê ;
- Super Prix Aka Ouele dans le domaine de la pharmacie et du médicament ;
- Grand Prix de la société civile 2022 décerné par Life Builders ;
- Meilleur acteur du développement local 2021 dans la région de Gbêkê décerné par Bicom ;
- Prix du cadre d'or de l'Agnéby Tiassa



AGENCE
 DE CRÉATION
 MÉDIA



NOUS
SOMMES

Une agence média qui coordonne la visibilité et la communication des entreprises, des organisations et des personnalités à Kigali au RWANDA 🇷🇼. Notre agence est impliquée dans la promotion des entreprises performantes et des entrepreneurs dans le pays, principalement ceux de la diaspora. C'est ainsi que nous nous positionnons en tant que plateforme visant à promouvoir l'investissement au Rwanda.

FAITES LA PROMOTION DE VOTRE ENTREPRISE RWANDAISE DANS LE MONDE ENTIER GRÂCE À NOTRE SAVOIR-FAIRE.

“ La destination Kigali est l'une des opportunités d'affaires qui garantit votre investissement et assure un impact potentiel sur votre entreprise, autant en profiter aujourd'hui!

Stéphane Hilaire
 OUPOH

CEO The Rise Of New Africa

ACTIVITÉS

- Le conseil,
- La stratégie de communication
- Le marketing
- La création graphique, le design
- La rédaction
- La photographie
- La vidéo
- Le développement web

CONTACTS

🕒 Disponible

✉ info@theriseofnewafrica.org

🌐 <https://theriseofnewafrica.org>

📍 Kigali, KG 346, St 3

🇨🇩 +225 07 77 51 20 38

🇷🇼 +250 785 992 427

🇫🇷 +33 7 51 11 22 42



DR AMBROISE MOUSSOH LAUREAT PRIX PADEV 2022

« QUE L'HOMME SOIT AU CENTRE DE TOUTES LES VISIONS ET STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT »

Il fait partie des heureux récipiendaires du Prix Africain de Développement (PADEV) 2022, dans la catégorie Prix Africain d'Excellence et de mérite en tant que meilleur artisan africain des œuvres de soutien à la paix. Ambroise Moussoh est Docteur en pharmacie, il prescrit aussi la paix dans son pays, la Côte d'Ivoire. Il se laisse découvrir dans les colonnes de KANU MAG, à travers cette interview.

KANU : Qu'est-ce que la Paix, selon vous ?

Ambroise MOUSSOH : La paix, c'est l'essence de la vie. C'est une recommandation divine. Jésus disait selon l'évangile selon St Jean : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde vous la donne, mais il ne faut pas que votre cœur s'alarme ! ». Ça veut dire que nous les hommes, nous devons continuer à magnifier la paix que Jésus-Christ nous a donnée.

Partant de l'assertion de Raoul Follereau qui disait, je cite : « L'un mange, l'autre le regarde. C'est de là que surviennent tous les conflits », nous pouvons définir la Paix comme une relation de bien vivre ensemble, solide et durable consolidée par la capacité des individus à créer et à se partager équitablement les ressources de leur environnement.

D'où vous vient cet engagement en faveur de la Paix ?

Je puise cet engagement dans l'exhortation à un examen de conscience lancée par le Président Félix Houphouët Boigny, qui est notre Papa à tous, à l'endroit de chaque citoyen ivoirien à travers la question suivante : « Ai-je fait et bien fait ce que je dois pour mon pays ? ». Si mon pays doit aller au développement et que je sais que le socle du développement c'est la Paix, je dois, quel que soit le problème que j'ai, œuvrer pour la promotion de la Paix. En effet, si le pays est en paix, si les ressources que nous avons sont bien gérées et distribuées équitablement, le développement sera effectivement durable.

Tout le monde s'accorde sur le fait qu'il faut préserver la Paix. Car, elle est génératrice de cohésion sociale et d'un climat propice aux affaires et au développement. Mais comment expliquez-vous que malgré cette unanimité, la Paix soit parfois compromise dans nos pays ?

La paix, en réalité, c'est le comportement de chaque individu. Mais ce comportement n'est pas le même chez tout le monde. Il est influencé par l'éducation, la formation, l'environnement, la religion de chacun. Nous n'avons donc pas la même lecture et compréhension de la paix. Nous n'avons pas les mêmes méthodes pour aborder la Paix dès l'instant où, il y a une divergence de point de vue. Si les gens adoptent



des comportements qui sont en réalité des comportements d'amour, de générosité, de pardon, de tolérance à l'endroit de l'autre, la Paix sera une réalité. Mais malheureusement, ce n'est pas ce qui s'observe chez les hommes.

À vous entendre, la Paix véritable requiert un certain nombre d'ingrédients ?

Les ingrédients dont vous parlez se résument en quatre piliers. En effet, sur la base de mes recherches, je retiens que le premier pilier, c'est l'humilité. L'humilité, c'est la reconnaissance par soi-même de ses insuffisances et la barrière pour ne pas accéder à l'orgueil. Ce comportement vous permet de vous rapprocher de n'importe qui, quel que soit son niveau social. Le deuxième, c'est la tolérance.

Tolérer quelqu'un, c'est élever son seuil de tolérance c'est-à-dire accepter sans chercher à avoir forcément raison, à se venger d'une manière ou d'une autre, de passer l'éponge sur le tort que quelqu'un vous a causé. Le troisième pilier, c'est le dialogue. C'est le cadre idéal pour s'écouter, pour échanger, s'entendre et pour arriver à un consensus. Sans dialogue, on ne peut pas aller forcément à la paix. Et comme le disait Houphouët : « le dialogue est l'arme des plus forts ». Le quatrième pilier, le pardon.

Il faut donc être humble, savoir tolérer, dialoguer et savoir pardonner. Comme on le dit, le mérite du pardon revient à celui qui l'accorde et non à celui qui le reçoit. Il faut donc que dans le cadre d'une négociation, tout individu qui est concerné soit prêt et apte à accorder le pardon. C'est en mettant ces quatre piliers dans l'ordre successif qu'on réussira.

Vous savez, l'humilité, c'est aussi la capacité à s'effacer, à faire fi de son âge, de son rang social, de sa fonction pour tendre la main à plus jeune que soi ou à celui qui a tort. Souvent on entend des antagonistes affirmer avoir pardonné alors qu'il subsiste en eux des valeurs contraires à l'humilité et à la tolérance. Ce faisant, le pardon ne sera pas sincère. Et si le pardon n'est pas sincère, la Paix obtenue est juste factice. C'est pourquoi il est important que l'ordre soit respecté.

Que faut-il faire afin que les politiques qui ont à charge l'organisation de notre société, soient mieux outillés pour prendre des décisions qui ne mettent pas la Paix en danger ?

La solution à ce problème, est qu'en Afrique, nous arrivions à avoir des dirigeants dont la gouvernance a un visage humain. Cela veut tout simplement dire qu'il faut comprendre et aimer l'homme et l'inclure effectivement au cœur de ces plans et stratégies. Ce faisant, les résultats escomptés seront au rendez-vous. Ce qui n'est pas souvent le cas. Cela se remarque énormément au niveau des associations et autres organisations où, le président, fort de son titre, se croit au-dessus des autres. Alors qu'il suffirait que celui qui est à la tête partage sa vision, soit à l'écoute des autres membres pour que des résultats suivent.

Le Rwanda est un exemple de pays où la gouvernance a un visage humain. Le Président Paul Kagamé a placé l'homme au cœur de sa gouvernance. L'une des illustrations de ce fait est le programme du sport de masse organisé par quinzaine dans le pays. C'est déjà une manière de se mettre ensemble, d'être solidaire. Il faudrait que les politiques s'inscrivent résolument dans la promotion des valeurs et dans la lutte contre la corruption à tous les niveaux sans aucune distinction.

En plus de votre casquette d'activiste de la Paix, vous avez aussi celle de l'homme politique. Quelle est la panacée, selon vous, pour que les élections en Côte d'Ivoire et en Afrique ne soient plus crisogènes ?

Il faut se doter des textes électoraux consensuels et inclusifs. Eviter l'achat de conscience. Fixer un budget de campagne unique pour tous les candidats. Prendre en compte le bulletin blanc dans le décompte des suffrages exprimés. La motivation des électeurs doit être fondée sur la pertinence du projet de société des candidats et non sur leur appar-

tenance religieuse ou régionale.

Les candidats doivent s'abstenir de prononcer des propos xénophobes ou adopter des comportements de nature à fragiliser la cohésion sociale. Par exemple s'adresser à la population par les propos tels que : «moi, je suis votre fils, je suis de chez vous, je parle bien notre langue...»

Avez-vous le sentiment qu'en Côte d'Ivoire le nationalisme est une réalité ?

Affirmer que le nationalisme tel que nous le comprenons est une réalité au plan socio-économique en Côte d'Ivoire ne serait qu'aberration. Tout en assumant la responsabilité de mes propos, je dois reconnaître que le sentiment régionaliste y est fortement vécu. Et l'un des combats que je mène est justement l'appropriation, par tous les Ivoiriens, du nationalisme comme principal intrant de développement et d'épanouissement.

En Côte d'Ivoire, le régionalisme est une réalité et c'est dommage.

Il n'y a qu'à écouter attentivement les propos de certains leaders pour mieux comprendre ce que je dénonce. Ils s'enferment dans le piège du conflit et couvent un complexe de supériorité par rapport aux autres qu'ils minimisent et déconsidèrent. Le jour où tous les hommes politiques ivoiriens seront considérés comme des Ivoiriens à part entière sans la fixation régionaliste ou ethniciste, la Côte d'Ivoire aura fait un grand pas en avant. En son temps, Houphouët avait garanti la Paix puisqu'il y avait un parti unique au sein duquel tout le monde se retrouvait. Mais à l'avènement de la démocratie à l'occidental, les choses ont changé. Il se développe une politique de suivisme et un culte de la personnalité autour de celui qui est à la tête de notre parti. Parce que c'est notre fils et qu'il fait partie de l'oligarchie.

Nous devons arriver à nous accepter et reconnaître que nous sommes tous des Ivoiriens avant d'être Abbey, Baoulé, Sénoufo, Bété et autres.... La Côte d'Ivoire est une et indivisible. Et nous devons y travailler.

A ce sujet, je salue le Président Alassane Ouattara qui a bien compris cette vision et qui y travaille. Tenez, le Premier ministre qu'il a nommé est de l'Est et nombre des présidents d'institutions ne sont pas originaires du Nord. Il ne se focalise pas sur l'appartenance régionaliste, mais sur l'appartenance à la nation ivoirienne. Je l'encourage sur cette lancée et nous sommes prêts à l'accompagner pour la réussite de cette noble mission.



MAMADOU OUEDRAOGO

L'ESPOIR DE LA CRYPTO-MONNAIE ET DE L'AVICULTURE !

Lauréat du « prix du meilleur espoir du secteur de la crypto-monnaie » à la 17^e édition du Prix africain de Développement (PADEV), Mamadou OUEDRAOGO, président-directeur général de Lokré Group, fait également dans l'agrobusiness, notamment dans l'aviculture. Et il y excelle avec brio.

Tout ou presque lui réussit. La crypto-monnaie, l'immobilier, la location de véhicule, le numérique, l'agrobusiness... ce sont « ses choses », ses terrains de prédilection. Lui, c'est Mamadou Ouedraogo, président-directeur général de Lokré Group. Ce n'est pas seulement un rêve d'enfant qui se réalise. C'est surtout le fruit de l'abnégation, de la détermination, du courage...

« Mes parents m'ont appris à entreprendre dans la vie, à ne jamais abandonner, à me battre dans la vie », confie M. Ouedraogo.

Issu d'une famille pauvre, il fait la ronde des oncles et amis du père pour boucler son cursus scolaire. Le jeune Mamadou n'achèvera pas son second cycle, faute d'argent. Intrépide, il ne va pas s'apitoyer sur son sort. Il se lance à la recherche de son gagne-pain pour se prendre en charge et soutenir ses parents. Du gestionnaire « vidéoclub » (salle de cinéma populaire) à Kaligondin, un quartier de Ouagadougou, à l'intermédiaire de vente et/ou de troc de téléphone portable et autres gadgets électroniques, Mamadou Ouedraogo est passé maître dans l'art de l'adaptation et de l'improvisation. Le « boulot » de l'intermédiation lui ouvre la voie vers le marketing de réseau (le networking) qui le conduit, quelques années plus tard, à la crypto-monnaie.

« A un certain moment, difficilement, j'arrivais à manger. L'habillement, n'en parlons plus. Mais on a gardé le cap (...). Seul le travail paie. Ce n'est pas parce qu'on a échoué qu'on va abandonner. Il faut persévérer », déclare-t-il avec conviction.



Une « success story » captivante. Le leitmotiv de Mamadou Ouedraogo a un nom : la famille. « Ce qui me motive dans la vie, ce sont mes parents », dit-il. Avec fierté, lorsqu'il se remémore la situation dans laquelle ses parents se trouvaient et ils n'ont pas lâché prise pour leur éducation et leur bien-être, il avoue être stupéfait et vouloir leur tendre la perche. « Quand je veux poser un acte et que je pense

à eux, cela m'amène à réfléchir pour ne pas les décevoir », affirme-t-il fièrement.

Rencontre avec la crypto-monnaie

Marié et père d'une fille, Mamadou Ouedraogo est aujourd'hui un « génie » de la monnaie électronique. Tout débute en 2012, lorsque des amis lui ont présenté des opportunités en ligne où il fallait s'inscrire et faire inscrire d'autres personnes. « En 2015, j'ai investi dans le marché de trading et c'est de là que je suis arrivé à la crypto-monnaie. Disons que j'aie beaucoup appris de mes erreurs de débutant dans ce domaine. Cela m'a encouragé à me former pour bien comprendre le mécanisme et mieux cerner son fonctionnement. Cela m'a également permis de créer moi-même des portefeuilles et de développer des stratégies, des business plans pour les fructifier », explique-t-il.

Convaincu de la nécessité de posséder un portefeuille, parce que c'est aussi un secteur d'avenir, il fonde Lokré Group. A son avis, la crypto-monnaie est une opportunité, surtout pour les entrepreneurs du 21^e siècle. Pour caricaturer la réalité

de la crypto-monnaie, il prend l'exemple d'un billet de 10.000 fcfa. Ce billet constitue, pour celui qui le détient, un actif. Mais ce billet est aussi inscrit au passif d'une Banque centrale soutient-il. Par contre, quand on détient de l'or, il ne figure au passif d'aucune institution financière dans le monde, ajoute-t-il.

« C'est aussi le cas de la crypto-monnaie. Elle est sans contrepartie et ne dépend d'aucune institution. Sa principale caractéristique, c'est qu'elle ne soit pas associée à une marchandise physique, à une autorité bancaire ou à un État. C'est là tout l'enjeu », indique-t-il. Par sa maîtrise parfaite de la monnaie électronique, il s'y investit. Aujourd'hui, il est cité comme une référence. A Kigali, au Rwanda, il est monté sur la plus haute marche avec le « Prix du meilleur espoir du secteur de la crypto-monnaie ».

Agrobusiness-man

Avec Lokré Group, Mamadou Ouedraogo trône aujourd'hui à la tête d'un empire économique qui dispose de plusieurs filiales dans la sous-région

ouest-africaine. L'homme de 35 ans dit devoir tout à la monnaie électronique. « La crypto-monnaie, c'est ma passion. C'est ce qui me permet d'investir dans les autres domaines », affirme-t-il. Il s'agit du numérique, de l'immobilier, de l'agriculture et de l'élevage. Il a surtout réalisé son rêve d'aviculteur. Le jeune burkinabè est insatiable. Il veut aller à la conquête de l'Afrique.

« Mon rêve, c'est que dans un futur proche, on ne classe plus un pays africain comme étant le pays le plus pauvre du monde », déclare-t-il. Pour ce passionné de la crypto-monnaie et grand amateur de la musique africaine, la jeunesse africaine est en train de prendre conscience des enjeux mondiaux futurs. « Il y a cinq, dix ans en arrière, les jeunes confiaient leur avenir à l'Etat ou aux personnes qui semblent avoir déjà réussi dans la vie. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes n'ont plus cet état d'esprit. Les jeunes ont compris que chacun doit se battre pour ses rêves et sa propre survie », déclare celui qui incarne un leadership de type nouveau au Burkina Faso et dans la sous-région ouest-africaine.

DR SIEKOUET GABRE

EMERVEILLE L'AFRIQUE



Le Prix africain pour le développement (PADEV)2022 est décerné au Dr Siékouet Gabré dans la catégorie « Prix Africain du Mérite et de l'Excellence » en Recherche scientifique. Du réputé ingénieur électromécanicien qu'il était, il est aujourd'hui une main que la Providence utilise pour sauver des vies par les plantes. Il est l'inventeur de l'agrothérapie.

Siékouet Gabré définit l'agrothérapie comme le fait de « manger et boire à des fins nutritives, vaccinales et curatives ». Autrement, cela répond au principe édicté par Hippocrate, le père de la médecine moderne : « Que ta nourriture soit ton médicament et que ton médicament soit ta

nourriture ». Son engagement dans cette médecine avant-gardiste, qui, pour lui, est la base de la vie, est né suite à l'échec de la médecine moderne face à un mal dont il souffrait. C'est dans cette impasse que d'outre-tombe, sa mère, à travers multiples songes, lui indiqua les plantes à utiliser pour se soigner.

Une fois guéri, mû par l'intense désir d'être utile à sa communauté, il commence par partager les recettes avec d'autres personnes qui sont dans le besoin. Dans le même temps, il découvre les résultats d'une étude de la prestigieuse Université Loma Linda de Californie aux Etats-Unis d'Amérique, sur certaines maladies appelées maladies de « la civilisation ». Lesdits résultats démontrent que ces maladies trouvent leur origine dans les aliments et boissons que les personnes résidant dans ces zones dites civilisées consomment. Ce qui n'est pas le cas des régions classées non civilisées. Ces chercheurs conseillent alors comme remède la consommation d'aliments et boissons naturels.

Il n'en fallait pas plus pour que l'ingénieur pétrolier se lance dans une quête effrénée de découvertes des secrets des plantes afin de pallier les insuffisances de la médecine moderne. Mais aussi de proposer une solution africaine à moindre coût à partir des moyens africains. C'est ainsi qu'il a recours à la « nature, pourvoyeuse philanthrope et universelle de l'homme face à tous ses besoins ». Conscient que sa formation de base ne l'avait pas préparé à la recherche sur les plantes, l'ancien étudiant de l'INSET, aujourd'hui Institut National Polytechnique Houphouët-Boigny de Yamoussoukro, n'a pas hésité à aller au contact des « sachants ».

Le Professeur Moustapha Diabaté, éminent chercheur et inventeur de l'Indicamétrie, trouve en lui, un allié sûr avec qui, il établit un partenariat de Recherche Scientifique.

Sous son aile, Siékouet Gabré va soutenir sa thèse de Doctorat sur le thème : « L'autopropulsion, fondements naturels du grand équilibre de l'homme, pour une réussite individuelle et sociétale : cas de l'Indica-agrothérapie ».

L'agrothérapie dans son approche thérapeutique, part du pourquoi du comment. Autrement, c'est une thérapie causative qui se base sur les causes et non les symptômes de la maladie. Dès lors, elle suit une logique scientifique toute simple : « Quand on s'attaque à la cause d'un dysfonctionnement organique avec l'Agrothérapie, les symptômes s'éteignent naturellement et le patient retrouve la santé ».

Cela étant, l'ambition première de l'inventeur de l'agrothérapie est d'amener chaque personne, à travers un processus bien élaboré, à être son propre médecin. Et ce, en adoptant « un style de vie qui commence par son alimentation ».

Nonobstant, le Professeur Siékouet Gabré et son équipe de l'Institut Gabré Agrothérapie (Créé en 2016), ont mis au point des agrobiotiques dont la fonction est de donner « la capacité à l'organisme de leurs consommateurs, de prévenir et de lutter efficacement contre les gastronomopathies ou maladies de la civilisation telles que le diabète, l'obésité, l'hypertension artérielle, la dyslipidémie, les insuffisances organiques (cardiaque, rénale, hépatique, pulmonaire, pancréatique...), l'hémorroïde, la colopathie fonctionnelle, les dysfonctionnements sexuels masculin et féminin... ».

En lui décernant le Prix africain pour le développement (PADEV) dans la catégorie « Prix Africain du Mérite et de l'Excellence » (PAME) en Recherche scientifique, la Fondation 225 salue le mérite d'un homme qui a su écouter l'appel du destin pour se mettre au service de ses contemporains.



Complexe Hôtelier *La Villa de l'Intégration*



Offres & Commodités

- Des chambres climatisées
- Salles de Conférences et banquet
- Restaurant gastronomique Africain
- Piscine - Gym - Spa



HAUTEMENT SÉCURISÉ

📍 Rue Bitto, Ouaga 2000, Ouagadougou

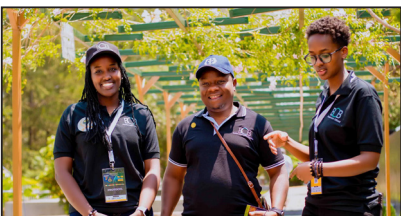
☎ (+226) 57 25 00 03

✉ villa-integration@yopmail.com

LE PADEV 2022 C'était ...

AFRICA ECONOMIC SUMMIT KIGALI 2022

Le Business Forum du PADEV a réuni de nombreux acteurs du développement du continent africain. Les échanges ont porté sur les défis des investissements en Afrique. Le programme de cette activité a été meublé de panels, interaction et de connexion B2B.

**VISITE TOURISTIQUE**

ET LA SOIRÉE DE DISTINCTION





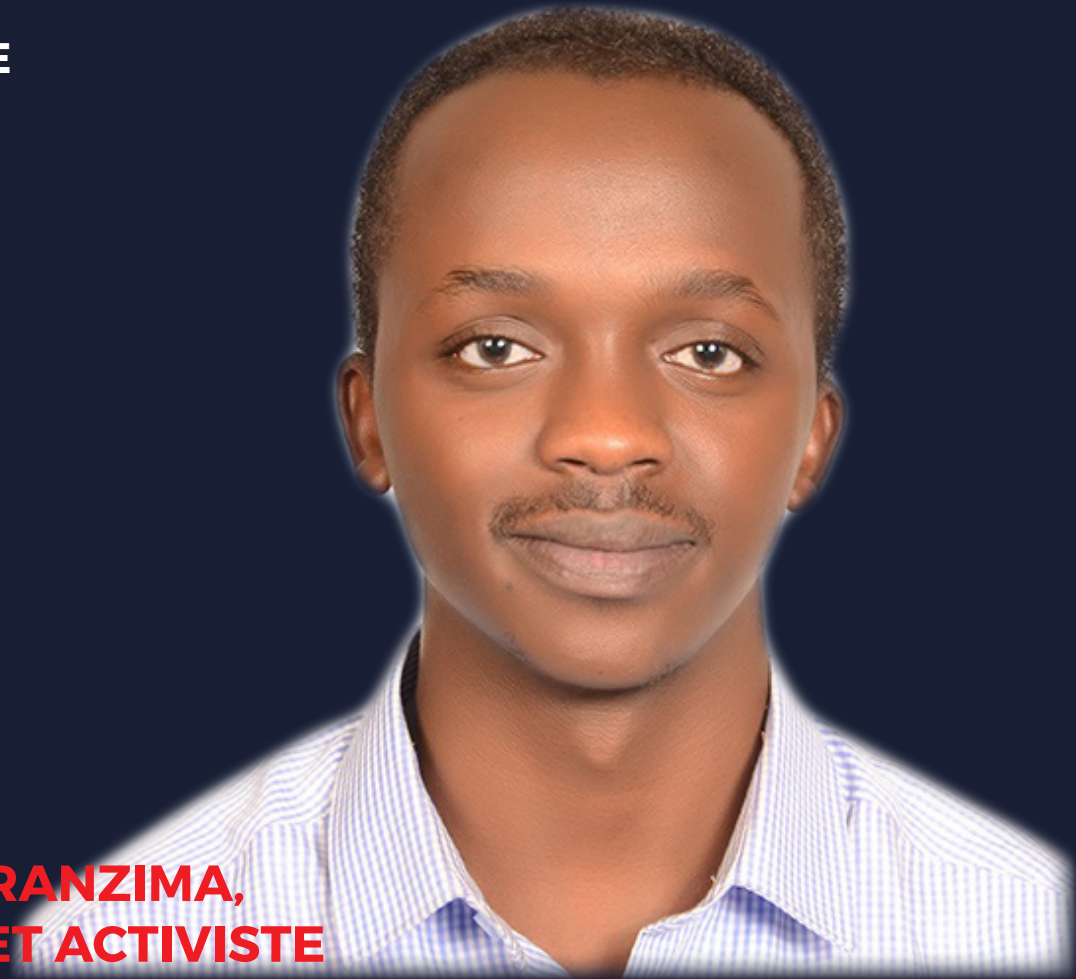
SOUS LA LUMIERE

Tous les dimanches
19H30 UTC

CANAL+
PREMIERE



LITTÉRATURE



**FRED MFURANZIMA,
ÉCRIVAIN ET ACTIVISTE**

UN BRILLANT « ANGE » DE PAIX !

B brillant, ambitieux, engagé, sociable, altruiste et humain. Âgé de vingt-cinq (25) ans, le parcours de Fred Mfuranzima séduit. Écrivain, poète, artiste, photographe, activiste, formateur, fondateur et directeur du « Imfura Arts Center » et de l'association « Imfura Arts for Peace », Fred inspire. Armé de sa plume et d'une ferme volonté parée à toute épreuve, il s'est résolument engagé à la promotion de la paix et du développement à travers l'art...

Fred Mfuranzima se définit comme « une personne, avec une vie normale ». Mais son parcours, pour son jeune âge, est un exemple de combattivité et d'engagement

pour la paix. Né en 1997, l'auteur de « Urwandiko ruvuye kugasozi Bututsi », de « La chaussure gauche d'une sœur » et de « Rêves pour trouver un autre monde », n'a pas connu le génocide des Tutsis au Rwanda (Ndlr : le génocide rwandais a eu lieu en 1994). Toutefois, l'histoire de son pays le marque de manière indélébile. Il décide alors de porter la voix de la paix, de s'engager pour « une Afrique développée, pacifique et durable ».

Un pair éducateur très engagé...

Le jeune militant, en dépit de ses moyens modestes, tient à être utile pour ses pairs. Pour aider les jeunes de sa communauté,

confrontés à de nombreux défis (conséquences directes et indirectes du génocide, pauvreté, guerres, chômage, VIH/SIDA, analphabétisme, possibilités limitées d'accès à l'apprentissage par les professionnels de l'éducation), Fred Mfuranzima met sur pied l'association « Imfura Arts for Peace ». Il y propose l'art comme un outil de sensibilisation à la paix, à la guérison et au développement de la pensée critique. « L'art, qu'il soit sous forme d'écriture, de théâtre, de sculpture, de poésie, de musique ou autre, peut servir de moyen pour exprimer des émotions telles que la colère, la confusion, le bonheur ou la tristesse. (...) L'art offre une voix à tout le monde », affirme-t-il lors d'une interview.

Un défenseur de l'art utile...

Fred Mfuranzima met son art au service de sa communauté. Il n'est pas question, pour lui, de faire de « l'art pour l'art ». Il défend l'art engagé au service de l'homme et de son bien-être. « Les jeunes de ma communauté s'intéressent à l'art et je crois que cela les aidera, dans le futur, dans leur vie au quotidien, le développement et la paix. L'art m'a permis de cibler les enfants et les jeunes, de leur donner des messages qui leur correspondent. Je leur parle beaucoup. Aux dirigeants communautaires aussi. Ils ne comprennent pas les rêves et les aspirations de leurs jeunes. (...) L'art est donc créatif et flexible. C'est donc un excellent outil pour parler aux jeunes et aux personnes plus âgées, de les faire dialoguer. L'art peut agir comme une distraction positive pour les enfants et les jeunes, les adultes souffrant directement ou indirectement des conflits ou

”
L'art offre
une voix
à tout le
monde
”

de la violence dans leurs communautés. Il permet d'offrir aux jeunes une évasion temporaire d'un conflit destructeur, leur fournir un moyen d'exprimer leurs émotions, leurs opinions et leurs espoirs pour l'avenir », argue-t-il avec conviction.

Malgré son très jeune âge, l'activiste a un sens élevé de la responsabilité. Diplômé d'Acts of Gratitude, il est déjà un « vieux briscard » du militantisme. Il a no-

tamment milité dans plusieurs organisations de jeunesse, des organisations caritatives.

Issu d'une famille rwandaise modeste, survivant du génocide, très tôt, Fred Mfuranzima montre un mental d'acier et une vaillance rare. Il développe de grandes compétences en communication interpersonnelle. Ancien de l'Institut international de consolidation de la paix, il a remporté différents prix artistiques et des certificats internationaux pour son activisme. Il possède également une bibliothèque communautaire.

Un auteur aux grandes ambitions...

Infatigable travailleur, perfectionniste, Fred Mfuranzima veut développer davantage ses compétences et contribuer au développement de sa communauté. Il a la ferme volonté de pérenniser son centre de consolidation de la paix et d'y aider les jeunes à travers l'art.

Il veut, en outre, créer et faire prospérer son entreprise, se marier à la femme qu'il aime et vivre heureux avec sa famille. Pour sa carrière, Fred Mfuranzima a l'ambition de publier plus de dix (10) livres et devenir un activiste de renom dans son pays, sur le continent africain et dans le monde.

Auguste Jean-Yves NEBIE

AMENAN LAËTITIA YEBOUE, PRÉSIDENTE DES ÉTUDIANTS IVOIRIENS AU RWANDA

"POUR LA MEME FORMATION J'AI CHOISI LE RWANDA PLUTÔT QUE LA FRANCE"



est en avance, quand on parle d'innovation technologique. Donc, étudier dans un tel pays offre un très grand avantage. C'est donc l'une des raisons de mon choix d'étudier ici. En plus de cela, l'université dans laquelle je suis est très connue pour la qualité de ses formations et la qualité de ses diplômes.

Comment appréciez-vous la qualité de l'enseignement ? Arrivez-vous à vous en sortir face à de la barrière de la langue ?

La langue fait vraiment partie des challenges qu'on rencontre surtout en première année, parce qu'on a des professeurs qui ne nous parlent qu'en anglais.

Pour un francophone qui

vient d'arriver, c'est compliqué, mais après, on s'adapte au changement. On se fait des amis, on a des groupes de soutien et on s'adapte... Comparé à l'Afrique de l'Ouest, je dirai qu'ici, on a un programme plus ou moins flexible. Je vais prendre l'exemple de la Côte d'Ivoire - puisque je suis Ivoirienne - on fait des cours de 08 h à 16 h,

KANU : Qui est Yéboué Amenan Laëtitia ?

Aménan Laëtitia YEBOUE : Je suis Ivoirienne. Je réside au Rwanda depuis 2019. Je suis venue pour les études. Actuellement, je suis en fin de formation à l'African leadership university. Je suis la présidente des étudiants ivoiriens au Rwanda.

Pourquoi avoir choisi d'étudier au Rwanda ?

Il faut dire que le Rwanda est un pays qui

mais ici, vous avez au plus trois heures de cours par jour. On a donc le reste du temps pour améliorer notre anglais.

Vous êtes au Rwanda depuis 2019, est-ce qu'il est facile pour un Ivoirien, un jeune Burkinabè de se retrouver surtout en termes d'immersion ? Comment vous arrivez-vous à vous adapter ?

Ici au Rwanda, c'est vrai qu'on dit qu'on parle l'anglais, mais on parle plus le Kinyarwanda. Quand tu viens dans un tel environnement, si tu n'as pas de famille ici au Rwanda, l'immersion est beaucoup plus compliquée qu'on ne puisse l'imaginer. Moi, par exemple, quand je venais, par la grâce de Dieu, j'ai rencontré des aînés qui m'ont accueillie et facilité mon immersion. Si je n'avais à faire qu'aux Rwandais, je ne pense pas que j'aurais eu autant de facilité. Il y a certains qui sont venus et qui ont plongé dans la dépression totale parce que c'était compliqué pour eux de s'intégrer puisque quand tu n'es pas Rwandais, automatiquement, on le sait. Quand tu vas par exemple au marché, les prix des produits changent parce qu'on se dit c'est un étranger, il a assez d'argent donc automatiquement les prix grimpent. Il faut aussi dire que les rwandais sont de nature très renfermés. Ils ne sont pas aussi ouverts comme nous. Tu ne verras pas un Rwandais qui va s'approcher d'un étranger pour échanger avec lui ou ce genre de choses. Du coup, on se retrouve

Si je devais refaire le choix de mon université, même si j'ai en France une université qui offre la même formation, je vais toujours choisir le Rwanda, parce que les opportunités qui me sont offertes ici sont énormes

à être face à nous mêmes. Nous en tant qu'ouest-africain - je vais généraliser - nous sommes beaucoup plus ouverts comparés aux Rwandais. Donc quand tu résides ici et tu veux te renfermer comme les Rwandais, ça devient compliqué.

Côté alimentation, on n'a pas les mêmes cultures. Ici au Rwanda, les plats sont plus traditionnels. C'est donc souvent difficile de s'adapter au régime alimentaire.

Je connais des gens qui sont au Rwanda depuis 2017 et qui ne se sont pas encore adaptés à la culture alimentaire du pays. Jusqu'à présent, ils importent de la nourriture de leur pays d'origine pour se faire à manger.

Au Rwanda, il y a aussi l'aspect climatique. En Afrique de l'Ouest, il fait plus chaud, mais ici au Rwanda, il fait beaucoup froid. Je connais une personne qui a fait une crise à cause de la fraîcheur.

Pensez-vous qu'étudier au Rwanda est mieux qu'en France ?

Tout dépend de ce que vous voulez faire comme études et des universités qui offrent des formations qui vous intéressent. Moi, par exemple, l'université où je me fais former actuellement convient parfaitement à mes besoins que j'éprouve. Si je devais refaire le choix de mon université, même si j'ai en France une université qui offre la même formation, je vais toujours choisir le Rwanda, parce que les opportunités qui me sont offertes ici sont énormes.

SEMAINE MONDIALE DE L'ENTREPRENEURIAT 2022

JOKKOLABS CONGO MOTIVE LES ENTREPRENEURS

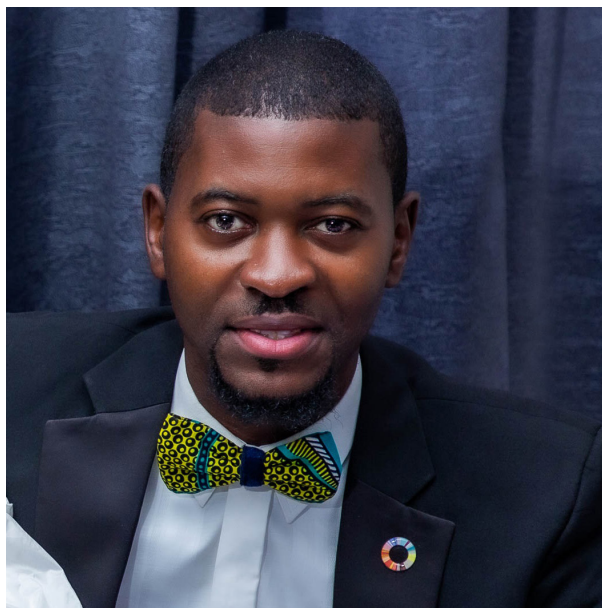
La Semaine mondiale de l'entrepreneuriat est une grande campagne internationale qui a pour but de célébrer et responsabiliser les entrepreneurs de tous les pays et communautés du monde. Elle est pilotée par le Réseau Mondial de l'Entrepreneuriat (Global Entrepreneurship Network). Les entrepreneurs qui font face à des difficultés structurelles sont les plus concernés.

L'événement a lieu chaque mois de novembre et connaît la participation de plus de 10 millions de personnes. Des dizaines de milliers d'activités sont programmées pour inciter à agir dans plus de 180 pays. Au cours de ladite semaine, les entrepreneurs reçoivent des connaissances, de l'expérience et bénéficient des relations dont ils ont besoin pour réussir. L'édition de cette année se déroulera du 14 au 20 novembre 2022 partout dans le monde.

Au Congo-Brazzaville, l'organisation de cette semaine sera assurée par Jokkolabs Congo, une initiative privée à but non lucratif qui se veut un catalyseur d'idées et de projets locaux afin de structurer un écosystème mondial d'innovation. L'évènement aura lieu à l'hôtel Elais de Pointe-Noire et portera sur le thème: « Comment impulser le développement par les humains, le numérique, la finance, et les énergies? ».

Depuis plusieurs semaines, les responsables chargés de l'organisation sont en tournées et mènent une campagne pour que la semaine soit un succès. Ils rendent visite à plusieurs entrepreneurs et institutions afin de leur parler de la Semaine Mondiale de l'Entrepreneuriat. Selon Cyrus De Laurian, Country Manager de JokkoLabs, la question autour de laquelle la campagne de sensibilisation se fait est : « Comment les structures peuvent ensemble faire tomber les barrières liées à l'entrepreneuriat? ».

En organisant cette semaine très importante



pour les entrepreneurs congolais, JokkoLabs a pour objectif d'inspirer, de connecter, de coacher et d'engager les entreprises. Au cours de la pré-semaine mondiale de l'entrepreneuriat, les organisateurs ont pu faire la découverte d'un certain nombre d'entreprises et sont tombés sur de beaux projets qui méritent d'être mis en lumière.

Un programme très alléchant

Le programme proposé pour la Semaine Mondiale de l'Entrepreneuriat au Congo-Brazzaville est très diversifié. Durant les six jours que durera l'évènement, les participants assisteront à une conférence institutionnelle animée par des ministres et des partenaires publiques. Une autre conférence se basera

sur les énergies. Elle permettra aux entrepreneurs d'apprendre un peu plus sur les opportunités qu'il y a dans le domaine des énergies. Ils pourront également découvrir les innovations énergétiques pouvant leur faciliter la tâche et booster leurs affaires. Un point particulier sera mis sur les énergies renouvelables. Les entreprises qui proposent des options dans ce sens seront également présentes pour mieux exposer leurs offres. Les entrepreneurs participeront à une communication dans le secteur du numérique. Il y aura un débat autour « des impacts positifs du numérique sur l'économie congolaise et quels sont les perspectives ». Le numérique est un secteur incontournable dans notre monde d'aujourd'hui. Ce sera donc l'une des communications qui pourraient attirer beaucoup d'entrepreneurs qui seront à la recherche d'opportunités. Un débat est également prévu sur les investissements dans le

digital.

Une journée sera entièrement dédiée aux femmes entrepreneures. Une réflexion sera menée sur comment les femmes peuvent influencer et impulser le développement dans toutes les sphères de la société. Une table ronde sera organisée autour des tendances du coaching et influenceuses. Les secteurs comme l'agriculture et le tourisme congolais seront aussi abordés. L'épineuse question du financement pour les entreprises africaines et surtout congolaises sera au rendez-vous. Rappelons que le réseau mondial de l'entrepreneuriat (GEN) qui est une initiative internationale, rassemble plus de 164 pays autour de l'entrepreneuriat. Depuis 11 ans, GEN développe divers programmes et projets tels que la Semaine Mondiale de l'entrepreneuriat, pour encourager et connecter les écosystèmes entrepreneuriaux à travers le monde.

MALI DIGITAL AWARDS

RETOUR SUR LA DEUXIEME EDITION

Co-organisée par l'agence Mali Digital et la Société Malienne de Transmission et de Diffusion (SMTD), la deuxième édition du « Mali Digital Awards » (MDA) a mobilisé tout l'écosystème numérique du pays, les 20, 21 et 22 octobre au Centre international de conférences de Bamako (CICB). L'événement s'est achevé par une soirée de gala durant laquelle, plusieurs talents locaux ont reçu des trophées, récompensant leurs contributions pour l'essor de cette industrie en pleine émulsion.

La deuxième édition du Mali Digital Awards s'est tenue sous le thème : transformation digitale et innovation. Cette initiative portée par Ander Baba Diarra et Maïga Ada Ouloguem, réunit depuis 2021 des professionnels des Tics (Technologies de l'information et de la communication), des porteurs de projets, des investisseurs, des décideurs, des chefs d'entreprises, des organisations publiques et privées, etc. Cette année, les candidatures ont été ouvertes dans 13 catégories donnant droit à 20 trophées à remporter à l'issue des votes des 15 membres du jury.

Pour les organisateurs, les MDA représentent bien plus qu'un simple salon spécialisé sur le digital ; au-delà, c'est également un concours destiné à mettre en lumière les projets innovants initiés par la jeunesse malienne au cours de l'année écoulée. Ainsi, durant les trois jours de cette rencontre à Bamako, les nombreux participants ont pu prendre part à 15 conférences, keynotes et ateliers de formation ; avec comme finalité le développement de leurs activités grâce à une stratégie digitale efficace et originale.

Pour M. Harouna Toureh, parrain du MDA 2022 : « les entreprises du numérique n'in-

tègrent pas que des métiers du web. De la même façon, les professionnels du Web ne travaillent pas que dans des entreprises du numérique. L'augmentation brute potentielle du résultat opérationnel est estimée à plus de 40 % pour une entreprise qui réussit sa mutation numérique ! Le Digital n'est pas le métier de demain, c'est devenu le métier d'aujourd'hui. »

Sous le parrainage du ministère de la Communication, de l'économie numérique et de la modernisation de l'administration, cette grand-messe du digital a accueilli des invités de marque à l'instar de Son Excellence M. le Premier Ministre par Intérim, le Colonel Abdoulaye Maiga. Ci-dessous, la liste des lauréats 2022 :

- Catégorie meilleure structure #RSE de l'année : Resolute Mining ;
- Catégorie meilleure #Solution Digital de l'année : KALADON KALANBOX ;
- Catégorie meilleure Solution Digitale Gouvernementale : La Douane Malienne ;
- Catégorie meilleure Solution E-santé : KE-NEYA BOX ;
- Catégorie meilleure structure Digital : KÈNÈYA KOURA ;
- Catégorie meilleure Web série TV : YETA TV ;
- Catégorie meilleure Solution E-Éducation : KALANDON KALANBOX ;
- Catégorie Femme digitale de l'année : MU-SODEV ;
- Catégorie meilleure Solution E-Agriculture : AGRI SOLUTION ;
- Catégorie meilleure Banque digitale de



l'année : UBA Mali ;

- Catégorie meilleur influenceur international : Nabou FALL.

Les lauréats des différentes catégories du concours ont reçu plusieurs cadeaux. Notamment un montant d'un million de Fcfa pour le trophée de l'innovation offert par l'entreprise de télécoms Moov Africa Malitel ; 20 formations offertes par l'École Internationale de Graphisme du Mali, 5 bourses offertes par la Société des Mines d'Or de Syama (SOMISY SA), un coaching personnalisé, des formations en Développement Web, 3 bourses offertes par l'association 10 000 codeurs, une Bourse offerte par Sanlam Assurances. Principal salon dédié aux métiers et aux acteurs du digital malien, les Mali Digital Awards sont également une compétition qui récompense les meilleurs dispositifs digitaux ainsi que les hommes et femmes du domaine dans le pays.

CABINET BUTOR CAPITAL

« NOUS AVONS STRUCTURE DES FONDS DEDIES A FINANCER DES PROJETS POUR LES PME EN AFRIQUE »

Justin Etty, CEO du Cabinet Butor Capital, à travers cette interview qu'il a accordée à KANU, nous fait découvrir les offres et opportunités que la structure dont il a la charge propose à sa clientèle. On en retient que ce cabinet est une véritable bouée de sauvetage tant pour les entreprises que pour les investisseurs.

KANU : Présentez-nous le cabinet Butor Capital

Justin Etty : Le cabinet BUTOR CAPITAL est un cabinet de conseils en investissements et de structuration de financement. Le cabinet existe depuis une dizaine d'années à Dubaï. A ce jour, nous avons des représentations à Dubaï, au Botswana, en France et en Côte d'Ivoire. Nous avons une dizaine de collaborateurs permanents qui sont des lobbyistes, des analystes financiers, des juristes, des économistes et experts financiers.

Au Botswana, notre structure est régulée par l'autorité des marchés financiers et peut, à ce titre, lever des ressources sur les places financières et auprès des investisseurs institutionnels. Nous faisons également de la gestion d'actifs pour le compte de nos clients Family offices ou HNWI (High Net Worth Investors).

Un des véritables enjeux des entreprises africaines, surtout les PME, c'est le financement. Avez-vous des solutions adaptées pour les entreprises en Afrique ?

Face au faible taux d'accompagnement du système bancaire traditionnel pour les TPE et PME en Afrique, nous avons structuré des fonds dédiés à financer des projets pour les PME en Afrique. Cela permet de sortir du schéma bancaire classique en le complétant ou en proposant une alternative. Nous structurons ce qu'on appelle des fonds captifs dont l'enjeu est d'accompagner en phase ini-



tiale ou en phase de développement certains projets à fort potentiel.

Nous structurons évidemment l'entreprise de telle sorte à limiter les risques pour nos investisseurs. A ce jour, nous avons trois fonds : l'un à Dubaï, l'autre au Botswana et un troi-

sième aux îles Caïmans en cours de structuration pour répondre à ces besoins. Précisons que tous ces fonds sont régulés (contrôlés) par l'autorité des marchés financiers des pays où ils sont structurés. Nos fonds prennent en compte l'impact RSE (Responsabilité sociétale de l'entreprise – NDLR). Nous travaillons également à la mise en place de green-funds dédiés au financement des Etats ou des entités publiques.

Y-a-t-il des secteurs d'activités que vous ne couvrez pas et quelles sont les conditions à remplir pour bénéficier de vos accompagnements ?

Nous intervenons sur tous les secteurs d'activités. Mais très souvent nos investisseurs ont des secteurs d'activités cibles, ce qui fait que le fonds que nous mettons en place sera dédié en fonction du cas à un ou plusieurs secteurs spécifiés au départ. Pour bénéficier de nos services, c'est très simple, il faut faire appel à nos services (rire). Simple, mais vrai, car nous nous chargeons également de rendre bancables (finançables) des projets qui ne le sont pas au départ à partir des conseils en structuration que nous prodiguons.

Que faut-il d'autres aux jeunes entrepreneurs africains pour être plus efficaces et compétitifs sur le marché régional et international ?

En matière financière et comptable, il leur faut une Gestion rigoureuse, un reporting précis et une vision stratégique de leur business. Il leur faut s'informer des évolutions des solutions de financement dans leur environnement économique immédiat et sur les places financières, ou du moins s'entourer de com-

pétences qui les accompagnent dans cette démarche.

Vous accompagnez également des multinationales et des États sur des projets de développement. Quel est exactement le service que vous leur offrez ?

Nous accompagnons des multinationales dans leur développement stratégique et géographique. Nous accompagnons les Etats pour la structuration de projets, notamment en PPP (Partenariat public-privé - NDLR), nous structurons des projets en BOT (Build operate transfer – NDLR) également, nous structurons la dette des États et leur trouvons des solutions alternatives de financement.

J'ai été pendant plusieurs années conseiller de ministre des Finances pour la structuration de projets en PPP, ce que je continue de faire avec une équipe de partenaires-conseils aujourd'hui dans le

cadre du cabinet BUTOR CAPITAL.

Comme autre exemple de nos interventions récentes, avec une banque d'investissement basée aux Émirats Arabes Unis, nous avons structuré l'an dernier un fonds de 10 milliards de dollars USD pour une multinationale intervenant dans le domaine minier au Congo-Brazzaville avec la construction de chemin de fer au Cameroun. Les opérateurs pour ce projet sont australiens, Émiratis et chinois.

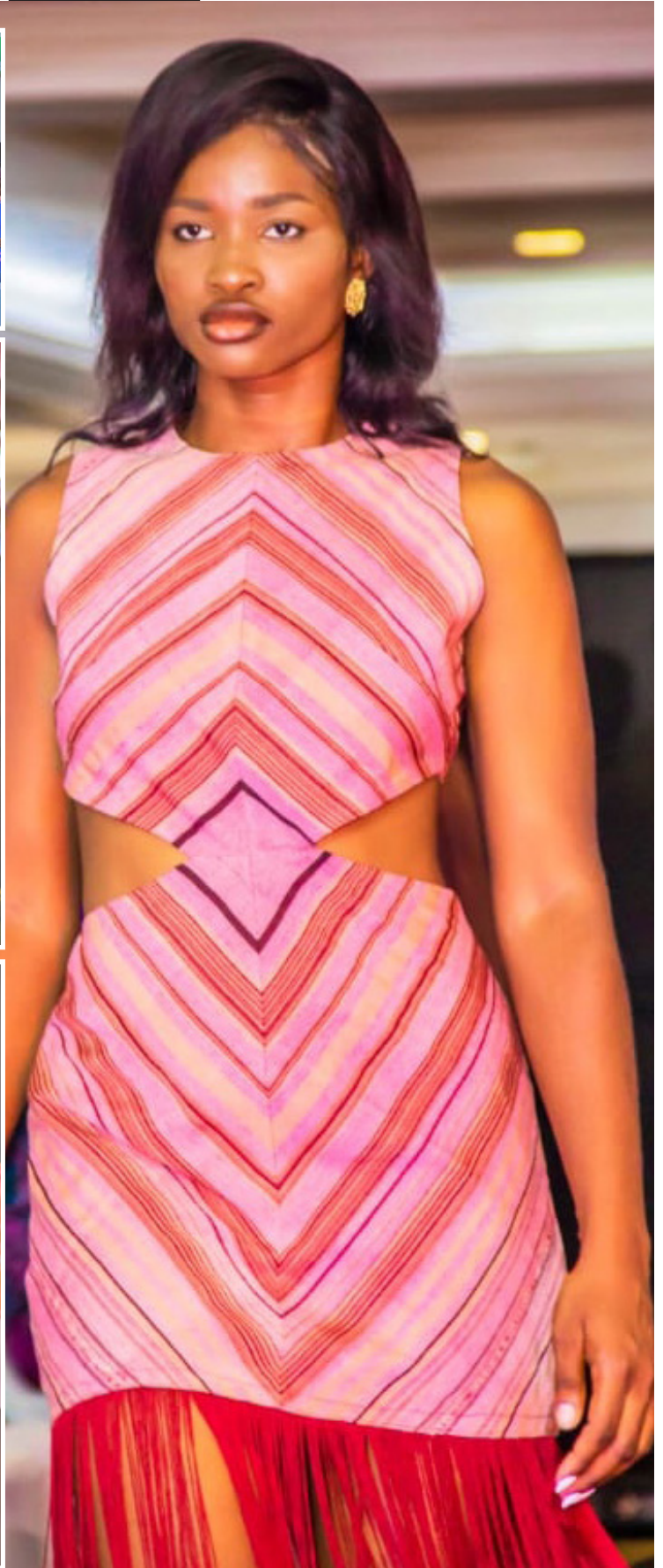
Nous travaillons sur des projets de Privatisation de compagnies Télécom et de banques commerciales dans deux pays de l'espace CEDEAO en ce moment. Je ne peux les citer pour des questions de confidentialité à ce stade.

Nous structurons ce qu'on appelle des fonds captifs dont l'enjeu est d'accompagner en phase initiale ou en phase de développement certains projets à fort potentiel.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU PAGNE TISSE

EN IMAGES







KYA-ENERGY GROUP est une entreprise internationale spécialisée dans les énergies renouvelables (énergie solaire en particulier) et l'efficacité énergétique.

NOS PRODUITS ET SERVICES

- Groupes Électro-solaires KYA-SoP (Prix BOAD 2018)
- Gestionnaire d'Énergie
- Audit Énergétique
- Renforcement de capacités

KYA-SoP



Contactez-nous

☎ (+228) 70 45 34 81 • 99 99 93 80

📍 300m, rue en face du Centre Culturel Loyola (CCL), Route Mission Tové, Agoè Logopé 08 BP 81101, Lomé - Togo

✉ info@kya-energy.com

NOTRE MISSION

Transformer, de façon innovante, des ressources énergétiques renouvelables pour produire de l'énergie propre, fiable et abordable pour tous.

**Developpeur
du logiciel**
**le plus fiable et plus
accessible de
dimensionnement
des systemes solaires
autonomes**



CENTRAFRIQUE

«BANGUI FAIT SON CINÉMA», UN FESTIVAL POUR ACCOMPAGNER LES JEUNES ARTISTES

En Centrafrique, le festival « Bangui fait son cinéma » consacré aux films africains et afro-descendants, a débuté, samedi 19 novembre, au complexe international Galaxy, dans la capitale centrafricaine. Une trentaine de films de quatre catégories sont projetés jusqu'au 26 novembre sur le site de la CEMAC mais aussi en plein air dans différents quartiers de la ville.

Long métrage, court métrage, série TV, documentaire... Chaque catégorie aura, dans une semaine, son « Bantou d'or », une statuette de tête de lion qui récompense les lauréats. « Bangui fait son cinéma » en est à sa 3e édition et espère, en plus de valoriser les films, accompagner des artistes centrafricains.

Opportunité

Dans un pays où la production audiovisuelle dispose de très peu de moyens, « Bangui fait son cinéma » se veut une opportunité pour de jeunes centrafricains désireux de se lancer dans les métiers du cinéma, de se faire remarquer.

« Déjà avoir un festival comme ça, cela permettra à ceux qui débutent ou ceux qui n'ont pas de gros moyens de se faire valoir car on a des producteurs qui viennent aussi de partout et cela va leur permettre de se vendre, mais aussi et surtout de se former – je mets vraiment l'accent sur la formation - pour leur donner une chance», précise Sylviane Gboulou, directrice du festival.

La formation passe par les conseils de professionnels, sur toute la chaîne de pro-



duction d'une œuvre.

Un pays « qui revient de loin »

« Nous ne faisons pas que des projections pendant le festival. Nous faisons aussi des masters classes où on fait venir des professionnels qui les accompagnent que ce soit dans le domaine de la réalisation, de la distribution, comment monter un dossier de financement, pour son film, quoi », explique la directrice du festival. Pour grandir, « Bangui fait son cinéma » a conclu un partenariat avec le Fespaco burkinabè, festival de référence en Afrique. Sylviane Gboulou espère enfin que ce genre d'événement permettra de donner une image plus positive de la Centrafrique, un pays « qui revient de loin », selon ses mots.

RFI.fr





NOUS BÂTISSONS DE NOUVELLES VILLES



Construction Immobilière



Vente et location



Travaux Routiers



Promotion Immobilière



Gestion Immobilière



Bâtiments et Travaux Publics

GROUPE KASTOR AFRICA

Le Groupe Kastor Africa, est une société de BTP, de promotion immobilière et foncière dont les principales activités portent sur l'aménagement des sites, la construction et la commercialisation des logements collectifs et individuels.

Notre détermination est de poser le socle du développement durable à travers les projets routiers, le service hydraulique et mobilier, la construction de bâtiments et le service de promotion immobilière.

Le Groupe Kastor Africa se tient comme une solution aux problèmes d'infrastructures routières et la construction de logements en Afrique. Nous travaillons sur des valeurs qui nous sont chères telles que l'innovation, l'excellence, la fiabilité, l'accessibilité et la transformation du capital humain.



Siège Social Burkina Faso:

Ouaga 2000 non loin du camp
Baba Sy - 11 Boîte Postale 1883
Ouagadougou CMS- TEL : +226
25 65 40 05/67 41 42 42

Siège Social Côte d'Ivoire:

Abidjan-Cocody-Riviera M'badon,
non loin de l'Ambassade de Chine
et de l'Université UIPA - 08 BP
2292 Abidjan - Tél: +225 27 24 31
06 05 / 07 01 21 21 21

Batir l'Excellence!

Site Web: www.kastorafrica.com



COMPRENDRE LA SPECIFICITE DE L'ECONOMIE NUMERIQUE

La compréhension de l'économie numérique part d'une conséquence majeure de l'intégration du digital dans les processus de production : les tâches répétitives sont automatisées. De ce fait, qui peut sembler banal par ailleurs, découle une myriade de conséquences dont deux essentielles.

L'économie numérique est une économie à coût marginal nul. Dit autrement, le coût marginal de la production est insignifiant par rapport à l'investissement initial. Que le lecteur m'autorise cet exemple - par souci de clarté. Il y a deux ans, en collaboration avec



Par Sophonie KOB OUDE
Essayiste
Twitter : @koboude

un ami, j'ai créé une entreprise pour proposer une solution digitale de gestion des notes des élèves dans les établissements scolaires au Bénin.

Pour le développement de la première version du logiciel, nous avons dépensé quasiment tout notre capital financier initial (achat de licences informatiques, recrutement de développeurs informatiques, etc.). Une fois le logiciel mis au point, il peut être déployé dans n'importe quel établissement scolaire à coût nul. Concrètement, il y a un coût de distribution (les frais de transport pour aller sur le site de nos clients). Mais, il est très faible en regard du coût de développement du logiciel. Le coût de production est quasiment indépendant de la quantité produite ; c'est une spécificité de l'économie numérique.

Le rendement d'échelle est croissant. L'économie numérique est une économie à coût fixe. Par conséquent, les sunk cost (les coûts irrécupérables) sont une des caractéristiques principales des entreprises de l'économie numérique. Quand une boulangerie tombe en faillite, l'on a la possibilité de vendre le four à pain, l'armoire à levain, le pétrin mélangeur, la trancheuse de pain ou tout autre équipement. En revanche, quand une entreprise de logiciel échoue, elle n'a plus rien à vendre. Le code du logiciel n'a très probablement plus aucune valeur. L'investissement

initial est complètement perdu.

Comme la production dans l'économie numérique est à coût marginal nul, l'essentiel des dépenses de l'entrepreneur est concentré sur la phase de création. D'où l'on peut tirer deux conclusions en matière de financement de l'entrepreneuriat numérique : la dette est un mauvais instrument de financement de l'économie numérique, le capital-investissement est le bon instrument.

Par ailleurs, l'économie numérique est une économie de la compétence. Elle redéfinit les attributs des êtres humains et appelle de nouvelles compé-

tences. Des ingénieurs en microélectronique, des développeurs informatiques, des ingénieurs d'affaires, des responsables de service après-vente, des directeurs de systèmes d'information, des analystes de données, etc. W tant de compétences nécessaires à l'informatisation des sociétés africaines. Ces compétences représentent un savoir-faire ; ce qui pose la question de la nécessité de réformer le système éducatif en Afrique. Le système éducatif africain, hérité essentiellement de la colonisation, est celui qui produit des concepts théoriques, éduque à l'abstraction et la logique. Il a permis de former d'éminents hommes d'Etat, chefs d'entreprises et dirigeants jusqu'à la fin du 20^e siècle. Mais, il doit être réformé, car il ne s'agit plus de remplir des cerveaux, mais de produire des connaissances orientées vers l'action, la production.

Autrement dit, l'Afrique a besoin d'un système éducatif qui produit des compétences et pas seulement des connaissances. Il y a environ sept cent mille développeurs informatiques sur l'ensemble du continent, dont la moitié est concentrée sur cinq pays (Afrique du Sud, Égypte, Maroc, Nigeria, Kenya) ; ce qui est relativement peu en regard du milliard de personnes vivant sur le continent.

Par Sophonie KOB OUDE,
Essayiste / Twitter : @koboude



- AGENCE CONSEILS EN COMMUNICATION
- STRATÉGIE DE COMMUNICATION 360°
- LOBBYING MEDIA
- MARKETING POLITIQUE
- PRODUCTION AUDIOVISUELLE
- ÉVÈNEMENTIEL
- MÉDIA



**AU NOM
DE VOTRE IMAGE...**



EXPOBAT SA 2023

14-18
Mars 2023
Ouagadougou



Ordre des
Architectes du
Burkina